

Comment aider à prévenir la radicalisation des jeunes en leur faisant prendre conscience de leurs biais cognitifs ?

Boîte à outils pour les travailleurs sociaux, les aides à la jeunesse et les professionnels de la santé mentale



**Prevention of Youth
Radicalisation Through
Self-Awareness
on Cognitive Biases
(PRECOBIAS)**

Prevention of Youth Radicalisation Through Self-Awareness of Cognitive Biases

Comment aider à prévenir la radicalisation des jeunes en leur faisant prendre conscience de leurs biais cognitifs ?

Boîte à outils pour les travailleurs sociaux, les aides à la jeunesse et les professionnels de la santé mentale

Cette boîte à outils a été créée dans le cadre du projet PRECOBIAS ("Prevention of Youth Radicalisation Through Self-Awareness on Cognitive Biases"), co-financé par la Commission européenne.



Project n.: 867186

Auteurs:

Jacek Purski (Institute of Social Safety, Pologne)

Anna Kucińska (Institute of Social Safety, Pologne)

Borbála Takács (Subjective Values Foundation, Hongrie)

Sára Nagy (Subjective Values Foundation, Hongrie)

Regina Hajnal (Subjective Values Foundation, Hongrie)

Zsófia Szák (Subjective Values Foundation, Hongrie)

Contributeurs:

*Laure Isaac
Sirajum Munira
Emőke Csiki
István Rafael*

Partenaires:



INŠTITÚT ĽUDSKÝCH PRÁV
HUMAN RIGHTS INSTITUTE



Nous tenons également à remercier tout particulièrement les travailleurs sociaux et les stagiaires hongrois qui ont contribué à l'élaboration de cette boîte à outils.





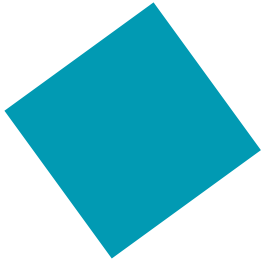
TABLE DES MATIÈRES

Introduction	5
Qu'est-ce que la radicalisation?	8
Le rôle des travailleurs sociaux, des aides à la jeunesse et des professionnels de la santé mentale dans la prévention et la lutte contre la radicalisation	15
Le modèle de l'escalier vers le terrorisme de Fathali Moghaddam	18
#0 Niveau zéro : risque et résilience	20
#1 Premier niveau : s'occuper des jeunes qui développent une sympathie pour les idées radicales	21
#2 Deuxième niveau : et s'ils vont chercher un groupe radical à rejoindre?	22
#3 Troisième niveau : s'ils s'intègrent au groupe radical	23
#4 Quatrième et cinquième niveaux : s'ils deviennent des radicaux purs et durs	24
Recommandations générales	26
Études de cas	31
#1 David, un élève de douze ans en Hongrie	32
#2 Adam, un lycéen de quinze ans attiré par les idées néo-Nazies	35
#3 Le conflit entre deux groupes de roms à l'école	38
#4 le processus de radicalisation et de déradicalisation de staszek Czerczak	39
Activités	41
#1 Nous et eux	42
#2 Qui suis-je?	44
#3 Bibliothèque vivante et réflexion	47
#4 Le pansement	49
#5 Le bagel	51
#6 Le miroir	53
#7 Décidez de passer une bonne journée !	55
#8 La rhétorique de l'amour	58
#9 Faire tourner la bouteille	60
#10 Rétablir la justice	62
#11 Analyse d'une affiche de propagande	65

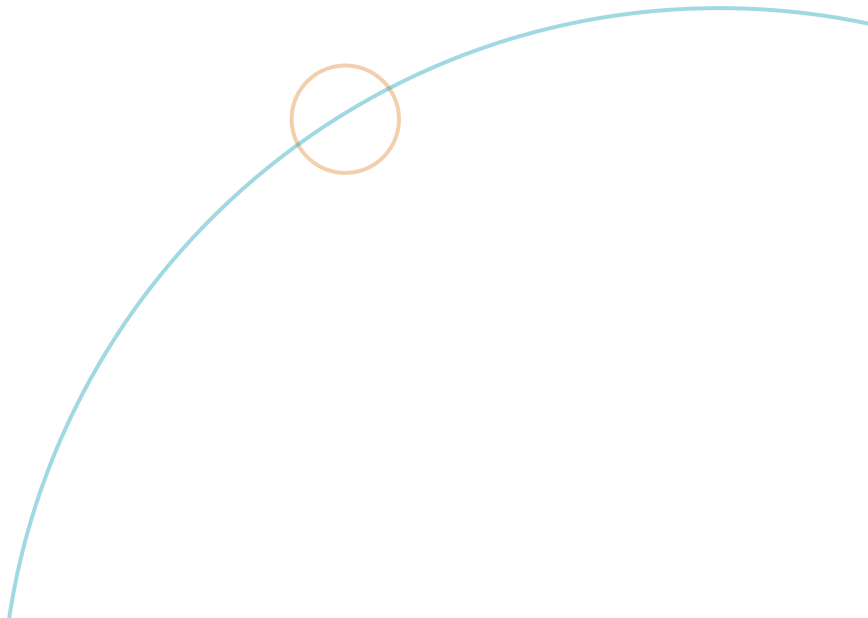


#12 Les dossiers x	67
#13 Rions !	73
#14 Que voyons-nous et comment le voyons-nous ?.....	75
#15 Qui est crédible ?	79
#16 Lequel préférez-vous ?	82
#17 Le bon vieux temps	85
#18 Tu t'es endormi ?	88
Autres boîtes à outils et ressources	90
Bibliographie	92





INTRODUCTION



A propos de cette boîte à outils

Nous avons développé cette boîte à outils avec deux objectifs principaux en tête. Notre intention principale était de soulever la question des biais cognitifs et de leur rôle potentiel dans le processus de radicalisation des jeunes. Les biais cognitifs peuvent être considérés comme un facteur important pouvant contribuer à la radicalisation et conduire à l'extrémisme violent.¹

Notre cerveau est constamment submergé par des tonnes d'informations, et nous sommes tout simplement incapables de traiter chaque élément d'information de manière approfondie et détaillée. Au lieu de cela, notre cerveau emprunte souvent des raccourcis mentaux qui facilitent le traitement des informations et la formulation de jugements de manière rapide, efficace et sans effort. Ils nous permettent d'éviter l'effort cognitif que représente l'analyse approfondie de chaque information. Et c'est là qu'interviennent les biais cognitifs. Ils sont considérés comme des "distorsions du raisonnement" et amènent notre cerveau à s'écarter de la rationalité. En prenant le raccourci, notre cerveau saute la partie où il doit traiter l'information de manière élaborée et considérer tous ses aspects, ce qui a un impact négatif sur la qualité de nos décisions. Et le danger réside dans le fait que nous, les humains, sommes largement inconscients de ces biais cognitifs. En outre, les biais cognitifs ne sont pas des phénomènes exceptionnels : plus de 200 biais différents ont été répertoriés à ce jour. Les médias sociaux, où les idées sont le plus souvent réduites à quelques mots et exprimées par un contenu visuel (émotionnel), déclenchent particulièrement certains biais cognitifs. Dans cette boîte à outils, nous avons couvert neuf biais cognitifs sélectionnés à l'issue de recherches scientifiques, parmi de nombreux autres biais qui pourraient être pertinents à aborder avec les jeunes dans le contexte de la radicalisation.

Deuxièmement, nous souhaitons présenter le concept de radicalisation, menant à l'extrémisme violent, aux travailleurs sociaux, aux aides à la jeunesse et aux professionnels de la santé mentale qui ne sont pas encore familiarisés avec ce processus complexe. C'est pourquoi nous avons inclus des chapitres contenant des informations de base sur la radicalisation (sa définition, les principaux facteurs, les principaux mouvements extrémistes en Europe), la propagande extrémiste et les moyens de recrutement des groupes radicalisés. Nous avons utilisé le célèbre modèle de l'escalier vers le terrorisme, développé par le chercheur Fathali Moghaddam, afin de présenter les étapes de la radicalisation et les moyens possibles d'y répondre et de la prévenir. Enfin, vous trouverez ici des suggestions d'activités visant à renforcer la résilience des jeunes face à la radicalisation et à l'extrémisme et à travailler sur les biais cognitifs sélectionnés.

Nous vous recommandons vivement de suivre notre cours en ligne gratuit sur les biais cognitifs et la radicalisation sur www.precobias.eu. Ce cours

notes

¹ Ranstorp, M., Hyllengren, P., *Förebyggande av våldsbekämpande extremism i tredjeland*, Swedish Defence University (2013) in: Ranstorp M., *RAN Issue Paper: The Root Causes of Violent Extremism*, Radicalisation Awareness Network, 4 January 2016.

vous permettra d'en savoir plus sur les biais cognitifs et leur rôle dans la radicalisation, ce qui vous sera d'une grande aide pour mener les activités incluses dans cette boîte à outils. Ce cours est destiné aux professionnels travaillant avec les jeunes, intéressés par les biais cognitifs et la radicalisation. Il contient des informations sur l'extrémisme, la radicalisation, la psychologie cognitive et 10 biais cognitifs sélectionnés, illustrés par de nombreux exemples tirés de la vie quotidienne et de contextes extrémistes. Vous pouvez commencer quand vous le souhaitez et progresser à votre propre rythme. Si vous terminez le programme de 10 heures du cours, vous obtiendrez un certificat universitaire international, décerné par deux des meilleures universités d'Europe (l'Université de Gand, en Belgique, et l'Université Ludwig Maximilians de Munich, en Allemagne).

A propos du projet PRECوبيAS

PRECوبيAS (Prevention of Youth Radicalisation Through Self-Awareness on Cognitive Biases) est un projet centré sur les processus mentaux et les biais cognitifs en jeu lorsque les jeunes sont confrontés à des discours extrémistes sur les médias sociaux.

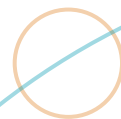
En renforçant la résilience numérique et l'esprit critique de notre public cible, nous voulons prévenir et contrer la radicalisation sur le long terme. PRECوبيAS aide les jeunes à mieux se connaître en révélant les processus mentaux sous-jacents et les biais cognitifs qui façonnent leurs interprétations et analyses des contenus diffusés sur les médias sociaux.

- les jeunes vulnérables et radicalisés. Comment ? Par une campagne sur les médias sociaux avec des vidéos, un concours Instagram et un autotest pour sensibiliser aux biais cognitifs.
- les enseignants et les travailleurs sociaux qui travaillent avec et soutiennent les jeunes en danger de radicalisation. Comment ? En proposant un cours en ligne gratuit intitulé "Prévention de la radicalisation des jeunes par la connaissance de soi et des biais cognitifs", ainsi que deux boîtes à outils contenant des activités prêtes à l'emploi.

PRECوبيAS implique des partenaires de six pays de l'UE (Belgique, Allemagne, Hongrie, Italie, Pologne et Slovaquie). Le projet comprend des recherches scientifiques sur les biais cognitifs et la radicalisation sur les médias sociaux, menées par des chercheurs de l'université de Gand (Belgique) et de l'université Ludwig-Maximilians (Allemagne). Les ressources pédagogiques développées grâce au projet se concentrent sur dix biais qui ont été sélectionnés sur la base de la recherche scientifique, parmi de nombreux autres biais qui pourraient être pertinents pour aborder la radicalisation des jeunes. biases which could be relevant to approach radicalisation with students.



QU'EST-CE QUE LA RADICALISATION?



Qu'est-ce que la radicalisation?

Commençons par définir la radicalisation. Il s'agit d'un processus d'adoption d'une idéologie ou de croyances extrémistes et fondées sur la violence par une personne ou un groupe de personnes. Elle implique le rejet du statu quo accepté par le grand public. La radicalisation implique le rejet des valeurs démocratiques fondamentales (telles que l'égalité et la diversité) et la tendance croissante à recourir à la violence pour atteindre des objectifs idéologiques. Les voies qui y mènent sont nombreuses : isolement social, polarisation des opinions, condamnation des différences, théories du complot, discours et crimes haineux. Le phénomène de la radicalisation revêt différentes formes. Elles vont de l'extrémisme idéologique au fondamentalisme religieux, en passant par la criminalité. Le processus de radicalisation peut conduire à l'extrémisme violent, voire au terrorisme.²

Comment la radicalisation se manifeste-t-elle?

Dans l'espace public, nous pouvons entrer contact avec des groupes déjà établis qui opèrent souvent depuis de nombreuses années, des organisations dont les dirigeants sont fortement motivés, ou même des groupes paramilitaires armés véhiculant des stéréotypes stigmatisants, la xénophobie et la haine. Ces groupes s'en prennent, tant sur Internet que hors ligne, aux membres de minorités ethniques, religieuses et sexuelles et à ceux dont les opinions politiques ne sont pas conformes à leurs dogmes extrémistes. Ils détruisent des biens publics et privés, agressent des personnes, mettent le feu à leurs appartements et à leurs voitures et ont même recours à des attaques armées.

La violence fait partie intégrante de l'activité des organisations extrémistes. Aggression, chantage, fraude, meurtre - tous ces actes sont souvent commis par des personnes ayant des opinions politiques radicales. Les attitudes à l'égard des femmes et des personnes et communautés vulnérables encouragent également les activités criminelles des groupes extrémistes : de nombreuses idéologies extrémistes intègrent des points de vue patriarcaux, et sexistes qui encouragent des actions telles que la traite des êtres humains et le trafic de migrants.

À moins que nous ne soyons en mesure d'éliminer la pauvreté, la marginalisation et l'absence de perspectives de carrière et de croissance, nous devons exploiter au maximum les ressources existantes et les innovations sociales afin d'atténuer et de réduire les effets de la radicalisation dans la société, d'offrir aux groupes vulnérables une autre voie de développement et un sentiment d'autonomie, et d'empêcher la prolifération de communautés représentant une menace pour la sécurité. Nous devons comprendre ce qu'implique la radicalisation, ce qui la provoque, comment nous pouvons contribuer à la prévenir et à la contrer et qui nous soutiendra dans cette tâche.³

notes

² Purski J., (2019), *Radicalisation*, International Institute of Civil Society, p. 1.

³ Ibid, p. 1.

Les causes et les facteurs contribuant à la radicalisation

Selon Magnus Ranstorp,⁴ l'extrémisme violent peut être considéré comme un kaléidoscope de facteurs, créant des combinaisons individuelles infinies. Il existe des facteurs primaires fondamentaux qui créent des combinaisons complexes :

- #1** Les facteurs socio-psychologiques individuels comprennent des griefs et des émotions tels que : l'aliénation, l'exclusion, la colère, la frustration, un fort sentiment d'injustice, un sentiment d'humiliation, une pensée binaire rigide, une tendance à mal interpréter les situations, les théories du complot, un sentiment de victimisation, des fragilités personnelles.
- #2** Les facteurs sociaux comprennent l'exclusion sociale, la marginalisation et la discrimination (réelle ou perçue), la mobilité sociale limitée, l'éducation ou l'emploi limités, le manque de cohésion sociale et l'auto-exclusion.
- #3** Les facteurs politiques peuvent inclure, par exemple, un sentiment d'injustice lié à la politique étrangère et l'intervention militaire occidentale.
- #4** Les facteurs idéologiques/religieux comprennent, par exemple, la croyance en une mission historique sacrée et en une prophétie apocalyptique, une interprétation djihadiste de l'islam. Ces croyances incluent également l'opinion selon laquelle la société occidentale incarne un sécularisme immoral.
- #5** La crise culturelle et identitaire est liée à la marginalisation culturelle, qui produit une aliénation et un manque d'appartenance à la société d'origine ou à celle des parents.
- #6** Les traumatismes et autres mécanismes de déclenchement impliquent des traumatismes psychologiques vécus par des parents souffrant de troubles de stress post-traumatique (TSPT) ou d'autres problèmes psychologiques complexes.
- #7** La dynamique de groupe implique un leadership charismatique, des liens d'amitié et de parenté préexistants, la socialisation, la pensée de groupe, l'auto-isolement et un comportement polarisant.
- #8** Les promoteurs de la radicalisation sont les prédicateurs de la haine. Ceux qui exploitent les vulnérabilités et les frustrations orientent les recrues vers l'extrémisme violent par la persuasion, la pression et la manipulation.

notes

⁴ Ranstorp, M., Hyllengren, RAN ISSUE PAPER: *The Root Causes of Violent Extremism*, Radicalisation Awareness Network, 4 Janvier 2016.

- #9 Les médias sociaux, qui offrent une connectivité, une participation virtuelle et une chambre d'écho pour les extrémistes partageant les mêmes idées. L'internet "atteint des individus autrement inaccessibles" ; il accélère le processus de radicalisation et accroît les possibilités d'auto-radicalisation.

Les types de radicalisation ⁵

Le processus de radicalisation est complexe. Il implique principalement des personnes et des groupes qui commencent à être activement non coopératifs et à violer les valeurs démocratiques fondamentales, telles que l'égalité et la diversité. Il se caractérise également par une tendance croissante à utiliser la violence comme moyen d'atteindre des objectifs politiques qui rejettent et/ou remettent en cause la démocratie. En général, ce processus n'est pas très rapide. Un individu passe par des étapes successives de radicalisation qui peuvent progressivement conduire à des actes violents et au terrorisme. À chacune de ces étapes, il est possible d'identifier le problème, d'y répondre de manière adéquate et de mettre en place des démarches de déradicalisation. Le processus de radicalisation est similaire pour chaque type d'extrémisme : religieux, nationaliste, fasciste, en lien avec certains mouvements de gauche, etc. Le type d'extrémisme dépend principalement de la communauté dans laquelle les extrémistes grandissent ou avec laquelle ils sont fréquemment en contact.

La radicalisation prend de nombreuses formes, en fonction du contexte. Elle peut être causée par divers facteurs et être liée à diverses idéologies. Il existe quatre formes fondamentales de radicalisation :

- Radicalisation d'extrême droite liée au fascisme, au racisme, à la suprématie blanche et au nationalisme. Elle se caractérise par une rhétorique fondée sur la protection de l'identité raciale ou ethnique. Elle entraîne une hostilité envers les autorités de l'État, les minorités, les immigrés et les autres groupes politiques (principalement de gauche et libéraux).
- Radicalisation politique et religieuse fondée sur une interprétation politique de la religion. Elle prend la forme de la défense (également par la violence) de l'identité religieuse perçue comme l'objet d'une "attaque" (par les conflits internationaux, la politique étrangère, les débats sociaux, etc.). Récemment, le type le plus visible de radicalisation politique et religieuse est le fondamentalisme islamique ; cependant, la radicalisation peut être liée à n'importe quelle religion.

- La radicalisation d'extrême gauche se concentre principalement sur les revendications anticapitalistes. Cette catégorie comprend les anarchistes, les maoïstes, les trotskistes et les marxistes-léninistes qui ont recours à la violence.
- La radicalisation individuelle, qui se concentre généralement sur une seule thématique. Cette catégorie comprend par exemple les écologistes radicaux violents, les extrémistes anti-avortement et certains mouvements anti-gays et anti-féministes qui utilisent la violence pour "promouvoir" leur idéologie. Les meurtriers motivés par une idéologie peuvent également être inclus dans cette catégorie.⁶

Propagande extrémiste: objectifs et mécanismes⁷

Les groupes extrémistes veulent que leur public voie, juge et comprenne le monde à travers leur vision extrémiste. Comment la propagande extrémiste y parvient-elle ? Ingram⁸ identifie trois types de discours qui façonnent la façon dont leur public perçoit le monde : l'identité est essentiellement construite en réponse à un sentiment de crise dû au groupe extérieur (exogroupe) et aux solutions offertes par le groupe intérieur (endogroupe). Ces discours déclenchent particulièrement les biais cognitifs et la pensée automatique : les raccourcis mentaux et le contenu émotionnel sont privilégiés par rapport aux arguments rationnels, en particulier sur les médias sociaux où les idées sont le plus souvent réduites à quelques mots et exprimées par un contenu visuel (souvent émotionnel). Ce faisant, ils alimentent la pensée sans effort, émotionnelle et intuitive, plutôt que la pensée réfléchie fondée sur le raisonnement.

Les discours de crise

La colère, la tristesse, la peur et le dégoût sont des émotions de base négatives qui peuvent être particulièrement déclenchées par les discours de crise. Les discours de crise sont étroitement liés au concept d'identité car la propagande extrémiste implique souvent que l'identité du groupe, par exemple l'identité religieuse des musulmans ou les identités nationales, est menacée et se trouve donc en crise. La propagande met l'accent sur les différences entre l'identité de l'endogroupe et celle de l'exogroupe, en se concentrant sur les attributs négatifs du groupe externe et en créant un sentiment de peur et de menace. Le discours de crise peut également être dirigé vers l'individu. Les personnes qui ne sont pas sûres d'elles ou qui éprouvent des sentiments d'incertitude sont plus susceptibles d'être séduites par des idées extrémistes. La propagande des groupes extrémistes est conçue pour susciter des sentiments d'incertitude chez le public, par exemple en mettant en doute le but de la vie

notes

⁶ Ibid. p. 2.

⁷ Basé sur le cours en ligne sur les biais cognitifs et la radicalisation, par Bouko, C., Rieger D., Carton J., Naderer B., (2021), www.precobias.eu

⁸ Ingram, H. J. (2016). Deciphering the Siren Call of Militant Islamist Propaganda. International Centre for Counterterrorism, 7. La division d'Ingram en trois types de discours concerne le djihadisme, mais elle rejoint d'autres recherches axées sur le populisme et d'autres formes d'extrémisme, en particulier l'extrémisme de droite.

et en soulevant des questions existentielles, ou en alimentant les inquiétudes quant à la place que l'on peut occuper dans le monde. Une autre manifestation des discours de crise est l'effondrement des traditions. La propagande extrémiste prétend que les croyances, les rituels ou les pratiques traditionnels chers aux endogroupes sont menacés par l'exogroupe.

◆ *Les discours de solutions*

En deux mots, l'idée est que le fait d'être membre du groupe vous soulagera de vos problèmes. Tout ce qui provoque le sentiment de crise est traité dans l'idéologie du groupe. D'une certaine manière, les discours de solutions répondent aux discours de crise.

- Alors que le discours de crise se concentre sur les aspects négatifs du groupe extérieur, le discours de solution met l'accent sur les conséquences positives de l'appartenance au groupe intérieur.
- Alors que le discours de crise stimule les sentiments d'incertitude, le discours de solution est utilisé pour attirer les gens par de la certitude. Dans le groupe extrémiste, la stabilité, la simplicité et la prévisibilité prévalent. Le groupe sait ce qu'il représente, ce qu'il veut réaliser et comment il voit le monde. Rejoignez le groupe et vous serez certain de qui vous êtes et de ce que vous voulez.
- Alors que le discours de crise se concentre sur la manière dont les traditions sont menacées, voire détruites par le groupe extérieur, le discours de solution propose de valoriser, protéger et renforcer ces traditions.

◆ *Le recrutement : différentes voies vers la radicalisation⁹*

Il existe de nombreuses façons de se radicaliser et de rejoindre un groupe ou un mouvement extrémiste. Quatre grands types de processus ont été identifiés :



- Le "recrutement délibéré" : l'individu recherche activement et intentionnellement des personnes partageant les mêmes idées et fait délibérément le choix de rejoindre un groupe extrémiste spécifique. Si une personne choisit un groupe extrémiste particulier de cette manière, ses raisons sont généralement de nature idéologique.
- Le "recrutement social" : il y a toujours une recherche active du point de vue de l'individu, mais il s'agit davantage d'une recherche de sens et d'inclusion sociale. La différence avec le recrutement délibéré est que l'individu ne recherche pas spécifiquement un groupe extrémiste.

notes

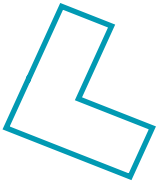

⁹ Ibid.

L'individu n'est pas conscient de la nature réelle de l'organisation. Il cherche une solution au problème qu'il perçoit et, au fur et à mesure qu'il s'intègre au groupe, il commence à croire qu'être membre de cette organisation est la solution qu'il recherche. Les motifs idéologiques sont ici de moindre importance, surtout au début du processus de recrutement.

- Le "recrutement par les pairs" : l'individu est guidé ou conduit vers le groupe extrémiste par d'autres personnes, souvent des membres de la famille ou des amis qui sont déjà membres. L'individu devient intentionnellement membre du groupe, ce qui signifie qu'il sait ce que le groupe représente et ce qu'il défend. Ce n'est pas le cas avec les formes non intentionnelles de recrutement.
- Le "recrutement classique", non intentionnel : l'individu ne soupçonne rien de la nature réelle du groupe extrémiste. Il est recruté par des tiers et progressivement endoctriné à l'idéologie de l'organisation.



**LE RÔLE DES
TRAVAILLEURS
SOCIAUX, DES AIDES À
LA JEUNESSE ET DES
PROFESSIONNELS DE
LA SANTÉ MENTALE
DANS LA PRÉVENTION
ET LA LUTTE CONTRE
LA RADICALISATION**



Ce que vous pouvez faire

Les travailleurs sociaux, les animateurs de jeunesse et les professionnels de la santé mentale (tels que les psychologues et les psychothérapeutes) travaillent en étroite collaboration avec les jeunes, et souvent avec leurs familles. Ils leur offrent conseils et soutien et établissent des relations fondées sur la confiance mutuelle. Ils peuvent également être les premiers à remarquer divers signes indiquant qu'un jeune est influencé par des pairs, des idéologies ou des mouvements extrémistes.

Nous pensons que ces professionnels devraient être dotés de connaissances de base sur la radicalisation. Ils devraient également savoir à qui s'adresser pour obtenir une aide supplémentaire et comment travailler avec des professionnels d'autres domaines afin d'empêcher les jeunes de se radicaliser. La radicalisation est un problème social complexe, qui affecte le bien-être, la sûreté et la sécurité des individus et de leurs familles, des communautés et de la société dans son ensemble. Elle doit donc être abordée par une équipe de spécialistes de différents domaines, dont les travailleurs sociaux, les animateurs de jeunesse et les professionnels de la santé mentale sont des membres essentiels.

Qui peut vous aider ? Coopération avec d'autres spécialistes - l'approche multi-agences

La question de la radicalisation et de l'extrémisme peut sembler écrasante. Diverses idéologies, réseaux de propagande et de recrutement, violence, crimes et terrorisme - comment combattre ou même aborder cela ? Heureusement, vous n'êtes pas seul.

Si la personne avec laquelle vous êtes entré en contact sur votre lieu de travail se trouve au stade précoce de la radicalisation (voir le chapitre sur le modèle de l'escalier de Moghaddam vers le terrorisme), vous pouvez, à ce stade, vous adresser à des organisations spécialisées de la société civile qui peuvent vous aider à évaluer la menace dans cette situation et recommander des moyens d'action appropriés.

Il est possible qu'un tel individu soit au tout début de son parcours de radicalisation et qu'il puisse être convaincu de l'abandonner avec des mesures "douces". Dans ce cas, il est possible qu'il suffise de mettre en œuvre des actions de déradicalisation qui consistent à encourager des attitudes pro-démocratiques et tolérantes en faisant mieux accepter la diversité par le futur radical potentiel, en s'attaquant à sa haine envers les minorités et en menant des activités éducatives et culturelles. Il peut être judicieux d'établir une coopération avec les organisations des communautés ethniques, religieuses et sociales et de les inclure dans le travail avec cette personne. Vous pouvez inviter des représentants de ces organisations ou groupes sur votre lieu de travail, organiser une réunion avec eux, faciliter les contacts et présenter la diversité sociale et culturelle en pratique. Nous vous recommandons de contacter les musées ou les institutions artistiques et culturelles dont le champ d'activité inclut la sensibilisation aux questions liées à la radicalisation. Il peut s'agir d'une insti-

tution locale qui commémore les victimes des idéologies totalitaires (comme le nazisme). Une bibliothèque, un théâtre ou un centre communautaire local dont les activités peuvent inclure une forme appropriée de travail avec une personne à un stade précoce de radicalisation peut également être utile. Les organisations spécialisées de la société civile peuvent également vous mettre en contact avec d'autres professionnels et praticiens - gardiens de prison, agents de probation, éducateurs, enseignants ou policiers qui ont l'expérience de la prise en charge de personnes au début de leur parcours vers la radicalisation.

Toutefois, si vous ou une organisation spécialisée de la société civile estimez que la personne que vous souhaitez aider est plus avancée dans son processus de radicalisation - elle appartient à une organisation politique de ce type, a commis des délits ou des crimes haineux, est violente dans sa vie quotidienne, porte des insignes liés au radicalisme politique ou religieux ou a des tatouages de cette nature, il est possible que des mesures "dures" doivent être prises. Dans ce cas, vous devez vous adresser à une institution qui lutte contre les infractions pénales ou les prévient. Dans ce cas, il s'agira de la police et du bureau du procureur et, dans le cas des mineurs, du conseil de l'éducation, des centres d'aide sociale et des tribunaux de la famille. Dans les cas les plus radicaux, comme la conduite ou la planification d'activités terroristes, une institution responsable de la sécurité intérieure de votre pays doit être impliquée.

Comment se protéger et protéger ses collègues ?

Certaines personnes très radicalisées peuvent être dangereuses car elles croient fermement qu'elles sauvent le monde et n'hésitent pas à utiliser tous les moyens nécessaires, y compris la violence et le meurtre. Il ne faut pas banaliser l'engagement dans les communautés extrémistes des personnes de votre entourage ni le considérer comme une "phase" qui passera. Les extrémistes vivent souvent dans une "forteresse assiégée" et se sentent menacés par l'attention de toute institution publique ; ils sont particulièrement enclins à des comportements irréflechis et violents. C'est pourquoi il est particulièrement important de rester en contact avec une institution spécialisée lorsque vous travaillez avec de telles personnes et de veiller à votre sécurité et à celle de vos collègues. Lorsque vous rencontrez de tels individus sur votre lieu de travail, vous devez avant tout :

- faites preuve de prudence et respectez le principe de confiance limitée ;
- s'adresser aux institutions et organisations spécialisées ;
- ne prenez aucune mesure sans en informer vos collègues et vos supérieurs ;
- ne fournissez pas à radicaux vos données personnelles, votre adresse ou d'autres coordonnées.



**LE MODÈLE DE L'ESCALIER
VERS LE TERRORISME DE
FATHALI MOGHADDAM**



Lorsqu'on parle du processus de radicalisation et des mesures possibles pour empêcher son escalade, le modèle développé par Fathali Moghaddam nous semble le plus pertinent et le plus efficace. Le modèle qu'il a proposé en 2005 s'intitule en anglais "The Staircase to Terrorism" et décrit un escalier métaphorique dont les cinq niveaux représentent les différentes étapes par lesquelles passe une personne avant d'atteindre le dernier niveau, qui est celui de l'acte terroriste. En discutant de son modèle, Moghaddam souligne que l'idée centrale selon laquelle "le terrorisme peut être mieux compris en se concentrant sur l'interprétation psychologique des conditions matérielles et sur les options considérées comme disponibles pour surmonter les injustices perçues".¹⁰ Dans le modèle de Moghaddam, le processus de radicalisation consiste à passer d'un niveau à l'autre. À chaque niveau, il y a des portes qui peuvent être ouvertes ou non. Les gens passent au niveau supérieur lorsqu'ils ne voient pas d'autre option ou choix légitime qui leur soit offert ou disponible, même si cela implique de se faire du mal ou de faire du mal à autrui.¹¹

Le modèle de l'escalier vers le terrorisme peut être illustré par un diagramme pyramidal, ce qui signifie que plus le niveau est élevé, c'est-à-dire le stade de radicalisation, moins il y a de personnes et moins il y a de choix ou d'options à leur disposition. Seule une très petite partie des individus se trouvant au niveau zéro finira par atteindre le dernier niveau. Il est important de se rappeler que la radicalisation ne conduit pas automatiquement à la violence ou au terrorisme.¹²

Dans les prochains chapitres, nous examinerons de plus près les niveaux du modèle de Moghaddam et fournirons des recommandations concernant les mesures et les actions qui peuvent être prises pour empêcher les jeunes de monter ces escaliers.

notes

¹⁰ Young H., Holsappel J., Rooze M., de Wolf A., Russel J., Hasan U., (2014), *TerRa Toolkit. Community Approach to Radicalisation*, p. 4, <https://terrakit.eu/>

¹¹ Bouko, C., Rieger D., Carton J., Naderer B., (2021), *Cognitive biases in the radicalization process*, Massive Open Online Course, Cluster 2 Session 1.

¹² Ibid., p. 163

#0 Niveau zéro : risque et résilience

Le niveau le plus bas, ou le rez-de-chaussée, est occupé par des centaines de millions de personnes qui partagent une caractéristique commune : une interprétation psychologique négative de leurs conditions matérielles. Ces personnes éprouvent des sentiments de honte ou de frustration, elles ont le sentiment d'être traitées avec injustice. Il convient de noter qu'il s'agit de la perception de l'injustice et du traitement inéquitable, de la manière dont ces personnes perçoivent leur propre situation. Un individu qui vit dans des conditions extrêmement pauvres ou inhumaines peut être satisfait et heureux, alors qu'une autre personne vivant dans des conditions relativement confortables peut se sentir très injustement traitée. Si quelqu'un a l'impression que lui et les autres membres d'un groupe ethnique, religieux, politique ou même professionnel n'ont pas les mêmes avantages que ceux d'autres groupes, ce sentiment d'être traité injustement peut s'accroître et encourager certains individus à passer au premier niveau dans le processus de radicalisation. Ce qui est également important, c'est l'absence de sentiment d'autonomie, c'est-à-dire l'impuissance et le sentiment d'être incapable d'influencer positivement ou de changer sa situation par les moyens légitimes disponibles.¹⁴

À ce stade du processus de radicalisation, un individu peut¹⁵:

- être attiré par des groupes extrémistes qui offrent un sentiment d'identité clair, un ensemble de règles sur la façon de se comporter et de s'habiller, le type de croyances à adopter. La recherche d'une identité et d'un sentiment d'appartenance est universelle pendant l'adolescence ; l'appartenance répond au besoin émotionnel essentiel de faire partie d'un groupe et d'être accepté. Par conséquent, les jeunes qui estiment que ces besoins ne sont pas satisfaits peuvent se tourner vers des groupes alternatifs.
- tomber sous l'influence de leurs pairs, de leurs amis ou de membres de leur famille qui sympathisent ou sont déjà membres de groupes ou de mouvements radicalisés. L'influence des personnes en qui les adolescents ont confiance et dont ils sont proches est généralement plus forte.
- faire l'expérience d'une discrimination réelle ou perçue ou d'un traitement injuste. Ces notions sont cruciales lorsqu'on se trouve sur le terrain. Si un jeune a été victime de racisme ou a vu qu'un autre groupe ethnique, religieux, social ou politique bénéficiait d'un traitement préférentiel, il est probable qu'il éprouve du ressentiment. S'il ne trouve pas ou ne se voit pas proposer de solution légitime pour remédier à cette situation et réparer le préjudice (réel ou perçu) qui lui a été causé, il peut chercher des solutions et des moyens d'évacuer son ressentiment en dehors de ses groupes et réseaux d'amis habituels et, dans cette recherche, tomber sur des mouvements radicalisés.

notes

¹⁴ Young H., Holsappel J., Rooze M., de Wolf A., Russel J., Hasan U., (2014), TerRa Toolkit. Community Approach to Radicalisation, page 4, <https://terratoolkit.eu/>

¹⁵ bid, p.10.

- rechercher le réconfort et la compréhension d'autres groupes qui offrent une protection et une forte identité de groupe, en particulier s'ils se sentent isolés socialement, plus introvertis, s'ils sont victimes d'intimidation ou d'humiliation et s'ils n'ont pas beaucoup d'amis qui peuvent les soutenir.

#1 **Premier niveau : s'occuper des jeunes qui développent une sympathie pour les idées radicales.**

Certains jeunes, lorsqu'ils estiment ne pas pouvoir changer leur situation par des moyens légitimes, peuvent décider de passer au premier niveau. Moghaddam explique cette première étape sur le chemin de la radicalisation en faisant référence aux "options perçues pour lutter contre un traitement injuste". En effet, les sentiments de frustration peuvent amener les gens à explorer d'autres options pour combattre l'injustice. Ils peuvent avoir l'impression que leurs actions ne sont pas assez efficaces pour lutter contre la discrimination dont ils sont victimes, ce qui peut les rendre sensibles aux idées radicales, les incitant à monter les marches de l'escalier. C'est ainsi qu'elles peuvent être attirées par des groupes qui offrent une réponse à la discrimination. Si les membres de la famille ou les professionnels n'interviennent pas, le processus peut rapidement dégénérer en une recherche de réponses dans des idéologies extrémistes et radicales.

À ce stade du processus de radicalisation, un individu peut ¹⁶:

- avoir tendance à attribuer ses échecs dans la réalisation de ses objectifs ou de ses ambitions non pas aux circonstances ou à des lacunes personnelles, mais à la discrimination.
- commencer à perdre confiance dans l'autorité établie (école, police, gouvernement, etc.).
- devenir de plus en plus conscient des identités de groupe et commencer à utiliser le récit du "nous contre eux", en s'identifiant à un groupe et en le dressant contre un autre groupe.
- devenir particulièrement sensible, dans sa recherche d'une identité claire et forte, aux influences extérieures et aux idées de nouveaux amis et groupes qui partagent ses impressions d'injustice et de traitement inéquitable et proposent des solutions alternatives afin de remédier à ces injustices. Un intérêt pour un nouveau groupe de pairs peut devenir visible à ce stade ainsi que certains changements subtils dans l'apparence physique de l'individu.

#2 **Deuxième niveau : Et s'ils vont chercher un groupe radical à rejoindre ?**

Le deuxième niveau est appelé "déplacement de l'agression". Cela signifie que les personnes développent des sentiments de colère et de haine à l'égard d'un ennemi particulier qui, selon elles, est à l'origine de leur sentiment d'injustice. Il peut s'agir d'un pays, d'un groupe ethnique, d'une religion ou de toute entité qu'ils jugent responsable de leurs mauvaises conditions de vie ¹⁷.

Au deuxième niveau, certains individus ont le sentiment que les "injustices" qu'ils subissent ne peuvent être réparées par des moyens légitimes et ces perceptions constituent la base d'une nouvelle moralité. C'est là qu'ils développent un intérêt pour l'idéologie et les solutions radicales. En fait, cela reste relativement inoffensif, jusqu'à ce que le groupe radical entre en scène et que l'offre réponde à la demande. Lorsqu'une personne commence à s'engager dans une idéologie extrémiste, elle atteint le troisième niveau.

Au deuxième niveau, l'individu peut ¹⁸:

- modifier son apparence, notamment (vêtements, coiffure, tatouages, etc.).
- changer son identité, parfois même son nom.
- modifier son comportement, par exemple arrêter de fumer ou de boire, changer de régime alimentaire, sécher les cours ou participer à des événements politiques telles que des manifestations.
- changer de groupe de pairs, passer moins de temps avec ses anciens amis et à s'adonner moins souvent aux activités qu'il pratiquait auparavant.
- se comporter de manière menaçante envers les membres des groupes perçus comme hostiles.
- développer un sentiment accru de colère envers la société.
- laisser tomber l'école.

notes

¹⁷ Moghaddam, F. M. (2005). L'escalier vers le terrorisme : A Psychological Exploration. *American Psychologist*, 60(2), 161-169. (page 164-165)

¹⁸ Moghaddam, F. M. (2005), *The Staircase to Terrorism: A Psychological Exploration*, *American Psychologist*, 60(2), 161-169. (p. 165) in: Bouko, C., Rieger D., Carton J., Naderer B., (2021), *Cognitive biases in the radicalization process*, Massive Open Online Course, Cluster 2 Session 1.

#3 **Troisième niveau : S'ils s'intègrent au groupe radical**

Le troisième niveau est appelé "engagement moral". On dit des groupes terroristes qu'ils sont moralement désengagés, principalement en raison de leur volonté de commettre des actes de violence contre la population générale. Mais du point de vue d'un initié, ces groupes sont moralement engagés et ils considèrent que les autorités sont moralement désengagés. Les recrues sont convaincues de l'importance de s'engager par différentes tactiques, telles que l'isolement, l'affiliation, le secret et la peur. Des études révèlent que, pendant le processus de recrutement, l'individu continue à mener sa "vie normale" en parallèle, mais que son objectif est de développer sa vie de groupe dans le secret. Lorsque les gens deviennent membres d'un groupe terroriste, ils entrent dans le quatrième niveau ¹⁹.

Dans cette phase de radicalisation, l'individu peut ²⁰:

- penser que la violence est un moyen légitime de remédier aux injustices de la société.
- imposer les règles du groupe aux autres.
- participer à des réunions secrètes.
- posséder du matériel de propagande.
- devenir de plus en plus haineux envers les personnes qui ne partagent pas ses opinions.
- terroriser les autres membres du groupe qui ont l'intention de le quitter.
- fréquenter de moins en moins l'école ou ne plus participer à certaines activités.

notes

¹⁹ Moghaddam, F. M. (2005), *The Staircase to Terrorism: A Psychological Exploration*, *American Psychologist*, 60(2), 161-169. (p. 166) in: Bouko, C., Rieger D., Carton J., Naderer B., (2021), *Cognitive biases in the radicalization process*, Massive Open Online Course, Cluster 2 Session 1.

²⁰ Basé sur : Young H., Holsappel J., Rooze M., de Wolf A., Russel J., Hasan U., (2014), *TerRa Toolkit. Approche communautaire de la radicalisation*, <https://terratookit.eu/>.

#4 **Quatrième et cinquième niveaux : s'ils deviennent des radicaux purs et durs.**

Selon Moghaddam, une fois qu'un individu a atteint le quatrième niveau, "la solidification de la pensée catégorielle et la légitimité perçue de l'organisation terroriste" ont lieu. À partir de ce niveau, il n'y a plus de retour possible, ou comme le dit Moghaddam : "il n'y a que peu ou pas de possibilités d'en sortir vivant" ²¹. À ce stade, un individu radicalisé fonctionne comme un membre d'un groupe terroriste qui lui donne un sentiment de sens et d'appartenance, ainsi que le soutien nécessaire. Ces individus sont entièrement dévoués à l'organisation extrémiste et ont intériorisé son système de croyances et, typiquement, la pensée "nous contre eux" qui caractérise de tels systèmes. "L'organisation est considérée comme un moyen juste d'atteindre une fin idéale" ²². Dans le cas d'individus terroristes "auto-générés" qui agissent seuls ou en petits groupes, leur comportement est souvent renforcé par Internet. Ce renforcement est également soutenu par un "univers parallèle" créé par l'individu terroriste, un univers totalement secret qui considère la société dominante comme mauvaise et une cible justifiable pour les attaques terroristes ²³.

Le cinquième et dernier niveau est appelé "l'acte terroriste et le contournement des mécanismes inhibiteurs" et c'est là que les actes terroristes sont commis. Les caractéristiques typiques d'un acte terroriste sont qu'il s'agit d'une violence dirigée contre des civils. Il est connu que lorsqu'une victime pleure, supplie, plaide ou établit un contact visuel, cela peut déclencher ce que nous appelons des mécanismes d'inhibition chez l'agresseur, ce qui pourrait le faire changer d'avis. Ce sont des mécanismes qui ont évolué pour limiter l'agressivité des humains ou des animaux les uns envers les autres. Mais les terroristes, malheureusement, sont formés pour contourner ces mécanismes. Le facteur clé qui leur permet d'empêcher l'activation de leurs mécanismes inhibiteurs est de s'éloigner psychologiquement des êtres humains qu'ils prévoient d'attaquer. Les civils sont considérés comme l'ennemi, et les différences entre le groupe d'appartenance et les groupe extérieurs sont amplifiées. Cette distance psychologique rend les terroristes moins susceptibles de ressentir de l'empathie pour leurs victimes ²⁴.

notes

²¹ Moghaddam, F. M. (2005), *The Staircase to Terrorism : A Psychological Exploration*, *American Psychologist*, 60(2), 161-169. (p. 166)

²² Ibid.

²³ Young H., Holsappel J., Rooze M., de Wolf A., Russel J., Hasan U., (2014), *TerRa Toolkit. Community Approach to Radicalisation*, p. 4, <https://terratoolkit.eu/>

²⁴ Basé sur le cours en ligne sur les biais cognitifs et la radicalisation, par Bouko, C., Rieger D., Carton J., Naderer B., (2021), www.precobias.eu

À ce stade du processus de radicalisation, un individu peut ²⁵:

- croire que le recours à la violence pour remédier aux injustices de la société est légitime et l'affirmer ouvertement.
 - imposer les règles du groupe aux autres, ou interpellier les non-membres pour qu'ils se conforment au comportement suggéré par le groupe.
 - participer à des réunions secrètes.
 - posséder du matériel de propagande.
 - devenir plus extrême dans ses expressions de haine envers ceux qui ne partagent pas ses opinions.
 - menacer les membres du groupe qui tentent de le quitter.
 - être moins présent et moins visible à l'école ou dans d'autres activités organisées en raison de son lien désormais extrême avec le groupe radical.
 - abandonner un "look" plus extrême pour tenter de se fondre dans la masse, afin d'échapper à la vigilance des forces de l'ordre et d'autres groupes professionnels.
 - recruter et former les nouveaux membres du groupe.
 - préparer une attaque, rassembler du matériel, effectuer des reconnaissances.
- Produire du matériel écrit ou vidéo sur ses intentions.

Dans le modèle de l'escalier, le processus de radicalisation mentale joue un rôle plus important dans les premiers niveaux, tandis que l'influence du groupe extrémiste et le processus de recrutement réel deviennent progressivement plus importants à mesure que l'individu monte dans l'escalier. On ne soulignera jamais assez le fait que le niveau zéro est occupé par des millions de personnes, alors que seule une très petite minorité monte jusqu'au dernier niveau. Cela est dû à la combinaison de divers facteurs, décrits précédemment lors de l'examen du phénomène complexe de la radicalisation ²⁶.

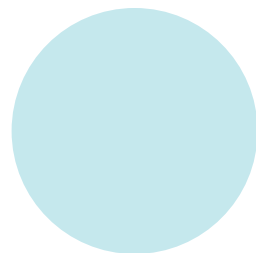
notes

²⁵ Basé sur : Young H., Holsappel J., Rooze M., de Wolf A., Russel J., Hasan U., (2014), TerRa Toolkit. Approche communautaire de la radicalisation, p. 4, <https://terrakit.eu/>.

²⁶ Ibid.



RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES



Nous présentons ci-dessous une série de recommandations concernant les points sur lesquels pourraient se concentrer les travailleurs sociaux, les aides à la jeunesse ou les professionnels de la santé mentale lorsqu'ils travaillent avec des jeunes à différents stades de radicalisation. Les recommandations présentées ici sont basées sur celles fournies par les auteurs de Terratoolkit ²⁷, et complétées par plusieurs recommandations d'un groupe de travailleurs sociaux hongrois qui ont contribué à cette boîte à outils.

- Apportez votre soutien à la formation d'une identité positive plus forte pour le jeune. Cela peut consister à encourager son intérêt pour les loisirs et à l'aider à développer ses talents. Les talents sportifs, artistiques ou musicaux peuvent tous permettre de développer une identité positive et un groupe social potentiel. Soutenez activement le développement de ces compétences lorsque vous le pouvez, par exemple en suggérant de rejoindre un groupe sportif, d'entrer en contact avec un modèle ou simplement en manifestant votre intérêt.
- Maintenez le contact et ouvrez le dialogue. Essayez d'établir un climat de confiance et offrez un soutien et des conseils si nécessaire.
- Sachez qu'un jeune qui a des liens sociaux ou familiaux avec un groupe radicalisé court un plus grand risque de se radicaliser lui-même. Surveillez attentivement leur situation familiale et sociale et, si possible, discutez-en avec eux et créez un espace sûr pour qu'ils puissent partager leurs expériences.
- Dans la mesure du possible, discutez de la situation de ce jeune avec d'autres professionnels en contact avec ce jeune. La collaboration avec d'autres spécialistes est reconnue comme une approche précieuse pour aborder des problèmes complexes tels que la radicalisation des jeunes ²⁸.
- Répondez de manière proactive à tout signalement de racisme ou de discrimination. Tout d'abord, analysez l'expérience avec la personne qui la rapporte. Est-elle authentique ? Ou bien la personne a-t-elle attribué par erreur une expérience négative au racisme ? Dans ce cas, il est essentiel de souligner la différence entre la discrimination réelle et la discrimination perçue.
- Dans les cas où vous reconnaissez qu'il y a eu discrimination, faites comprendre à la personne qui la signale qu'il existe des moyens légitimes de remédier à la situation et de rétablir l'équilibre, et veillez à ce qu'ils soient utilisés. Les personnes qui ont été victimes de discrimination ont parfois tendance à penser que les émotions négatives exprimées par la personne qui les a discriminées sont communes à l'ensemble de leur groupe social. Veillez à souligner que la discrimination dont elles ont

notes

²⁷ Young H., Holsappel J., Rooze M., de Wolf A., Russel J., Hasan U., (2014), TerRa Toolkit. Community Approach to Radicalisation, p. 11, <https://terratoolkit.eu/>.

²⁸ Sarma K. M. (2018), RAN ISSUE PAPER Multi-agency working and preventing violent extremism I, Radicalisation Awareness Network, https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/ran-papers/docs/multi-agency-working-preventing-violent-extremism-042018_en.pdf.

fait l'objet ne représente en aucun cas une opinion sociale générale, mais qu'il s'agit de l'action et de l'opinion d'un seul individu. Veillez à ce qu'il se sente soutenu et écouté.

- Fournissez un accès à des moyens légitimes pour remédier à l'injustice justifiée ou perçue que les jeunes subissent. Les personnes qui montent le premier niveau de l'escalier sont celles qui veulent contrer cette injustice perçue. Ils cherchent des moyens potentiels d'améliorer leur situation en montant les escaliers. Il existe une idée importante qui peut s'avérer extrêmement précieuse pour prévenir et contrer la radicalisation et l'extrémisme : en tant que société ou gouvernement, nous pourrions ouvrir des portes métaphoriques à l'individu pour l'aider à faire face de manière constructive à la discrimination et au traitement injuste perçus ou réels. Ce soutien pourrait l'empêcher de chercher des solutions alternatives et éventuellement dangereuses pour répondre à son sentiment de frustration et d'impuissance, comme l'acceptation ou le recours à la violence.
- Comment empêcher les gens de se sentir injustement traités ? Moghaddam a proposé deux solutions :
 - Offrir des possibilités de mobilité personnelle : aider les jeunes à penser qu'ils peuvent atteindre un meilleur statut social en leur donnant la possibilité de gravir l'échelle sociale et d'améliorer leurs conditions de vie.
 - Leur donner la possibilité de participer à des processus décisionnels significatifs et inclusifs, dans le but d'influencer positivement la situation de leur groupe. Si un individu a le sentiment qu'il peut s'attendre à être véritablement écouté, il sera probablement moins hostile envers les figures d'autorité établies et moins enclin à chercher des solutions antisociales à ses problèmes. ²⁹
- Afin d'aider un individu à briser le cercle vicieux de la radicalisation, il est également important d'impliquer un autre jeune auquel il peut s'identifier dans le système de soutien proposé.
- Il est également bénéfique qu'il y ait un modèle de référence auquel le jeune s'identifie. Il peut s'agir d'une personne issue du même milieu culturel ou religieux ou d'une personne de référence, en qui le jeune a confiance et qu'il respecte (un travailleur social, un entraîneur de football, des membres de la famille, des amis, etc.)
- Les activités artistiques, comme le dessin ou la pédagogie du théâtre, sont également utiles. Par exemple, montrer une scène de personnes très engagées idéologiquement et demander de faire un parallèle avec leurs propres actions peut être un moyen de faire prendre conscience

notes

²⁹ Young H., Holsappel J., Rooze M., de Wolf A., Russel J., Hasan U., (2014), *TerRa Toolkit. Community Approach to Radicalisation*, p. 13, <https://terratookit.eu/>.

aux jeunes du poids de leurs actes.

- Si une personne est déjà sur le point de se radicaliser ou risque de le faire, il peut être utile de rencontrer quelqu'un qui a quitté un groupe extrémiste.
- Il peut également être utile de donner l'occasion de rencontrer les membres d'un groupe à l'égard duquel un individu a des préjugés. Ces rencontres doivent être bien organisées et peuvent prendre différentes formes, comme une bibliothèque vivante (voir l'une des activités de la boîte à outils) ou des événements artistiques, culturels et sportifs. Par exemple, les tournois de football sont un excellent moyen de rassembler des personnes de différents groupes sociaux, surtout si le fair-play est mis en avant. L'utilisation du sport comme outil de prévention de la radicalisation est fortement recommandée dans le cadre du travail avec les jeunes.³⁰
- L'organisation d'une formation à la sensibilité et d'une formation inter-culturelle pour les jeunes peut soutenir le processus de déradicalisation aux premiers stades de la radicalisation.
- Plus la personne se radicalise, plus le travail individuel est nécessaire et les activités de groupe deviennent moins efficaces. Aux stades avancés de radicalisation, il est essentiel de faire appel à des spécialistes.

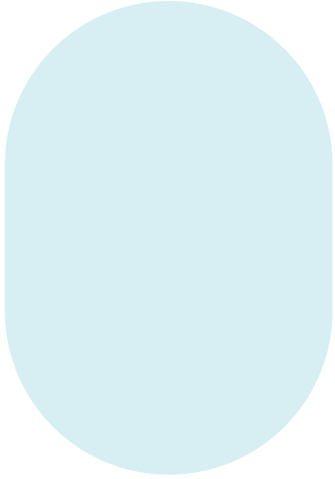
Il est essentiel de pouvoir détecter quand un individu radicalisé qui s'en prend à ses pairs doit être traité avec le soutien des autorités, par exemple les forces de l'ordre.

- Il est également important d'aider les jeunes à développer leur esprit critique et leurs compétences en matière de médias afin de les rendre plus résistants à la manipulation en ligne, aux fausses nouvelles, aux théories du complot, etc. Enseigner aux jeunes les biais cognitifs et leur rôle dans la radicalisation est l'un des éléments importants pour renforcer leur esprit critique face à l'extrémisme en ligne et hors ligne.

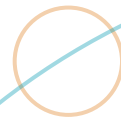
Stratégies de déradicalisation ou de "sortie"

Étant donné qu'un individu radicalisé est généralement à la fois une victime (de processus sociaux, de l'influence d'autres personnes, de conditions financières et familiales difficiles, etc.) et un auteur (qui recourt à la violence et au prosélytisme, commet des délits et des crimes), les activités dites de "sortie" sont particulièrement importantes. Il s'agit d'activités sociales multi-institutionnelles, multi-organisationnelles et multiformes destinées aux individus et aux groupes en cours de radicalisation. Leur objectif est d'offrir à ces individus ou groupes la possibilité d'abandonner les activités extrémistes et de les soutenir dans ce processus afin qu'ils soient en mesure de réintégrer la société et de se conformer aux normes sociales.

Une stratégie typique d'EXIT fournit un soutien individuel et ciblé aux personnes qui souhaitent quitter, par exemple, une communauté néo-nazie. Ces personnes se voient souvent offrir la possibilité de travailler avec un professionnel (qui peut être disponible 24 heures sur 24, si nécessaire) et bénéficier d'une assistance pour contacter les organismes et institutions publics. Les travailleurs d'EXIT coopèrent avec la police et les services sociaux et offrent un soutien aux familles et aux proches de ceux qui veulent quitter les communautés extrémistes. Les activités sont adaptées à la situation de chaque personne, mais sont généralement axées sur la construction pour cette personne d'une nouvelle identité non liée à la communauté radicalisée. Ces activités peuvent inclure une formation psychologique et professionnelle, une aide pour surmonter les dépendances, mais aussi des activités pratiques, comme l'enlèvement des tatouages extrémistes, le contact avec les autorités, etc. La durée du travail dépend de la situation. Elle dure généralement de plusieurs mois à plusieurs années. Certaines personnes qui ont quitté des communautés radicalisées grâce aux programmes EXIT sont devenues elles-mêmes des éducateurs et aident d'autres personnes sur ce chemin, en utilisant leur propre expérience et leur profonde compréhension du processus. Des actions similaires peuvent être entreprises pour ceux qui veulent quitter les gangs et les réseaux criminels.



ÉTUDES DE CAS



#1 **David, un élève de douze ans en Hongrie**

En 2012, un travailleur social a été contacté par le tribunal de district, suite à la demande soumise par une agence de protection de l'enfance, et a été invité à examiner les conditions de vie et l'état mental d'un adolescent appelé David. Le travailleur social, qui était membre de la communauté rom, nous a raconté l'histoire suivante de David ³¹:

"Les parents de David étaient en train de divorcer à cette époque et le garçon vivait avec sa mère à la campagne. Son père vivait dans une ville proche du lac Balaton. Le tribunal a demandé d'examiner la situation du garçon en raison des conflits pour la garde.

J'ai d'abord contacté la mère de David, qui vivait avec David dans la maison de son nouveau petit ami. Sa mère m'a dit que son mariage se passait très mal et qu'elle voulait en sortir le plus vite possible. Un jour, elle a loué une voiture, préparé ses affaires et dit à David de monter à l'intérieur car ils allaient chez le dentiste. Le garçon ne comprend pas la situation, ni pourquoi leurs affaires se trouvent dans le véhicule, mais il monte à l'intérieur et découvre rapidement qu'ils vont vivre avec le nouveau petit ami de sa mère. Sa mère avait déjà un nouvel emploi dans la nouvelle ville. La maison dans laquelle ils emménagent est tout à fait en ordre, elle a de nouveaux meubles, quatre pièces, un grand salon et une cuisine. Pourtant, David ne s'y sent pas à l'aise.

David était un garçon assez petit et mince avec des cheveux noirs courts. Il était particulièrement bien élevé et poli, mais j'ai vu un petit garçon triste dans ses yeux. David m'a dit que c'était vraiment injuste que sa mère l'ait poussé à emménager avec son petit ami. Il a dit que sa mère savait exactement à quel point il aimait vivre avec son père dans cette ville. Il y avait beaucoup d'animaux de ferme là-bas, ils avaient des champs où ils cultivaient leurs propres légumes et ils n'avaient pas besoin d'acheter presque tout dans les magasins. David a également avoué qu'il n'avait jamais rencontré le nouveau petit ami de sa mère avant d'emménager avec lui. L'adolescent avait l'impression de faire tout ce qui était en son pouvoir pour réussir dans sa nouvelle école, mais il se sentait isolé. Cela ne l'affecte cependant pas tant que cela, car il reste en contact avec ses anciens camarades de classe

via Internet, ce qui est très important pour lui.

La discussion que j'ai eue avec David s'est déroulée dans sa chambre. C'était une conversation très décontractée jusqu'au moment où j'ai vu une grande chemise originale du Mouvement de la Garde Hongroise épinglée au mur. À cet instant, mon monde s'est arrêté, je ne savais pas quoi faire, quoi dire. Heureusement, j'ai réussi à me calmer pour que le garçon ne remarque pas ma surprise et mon malaise. J'ai essayé de mettre fin à la conversation d'une manière agréable et lui ai dit que la prochaine fois, je viendrais avec un de mes collègues.

Après la visite à domicile, j'ai appelé l'assistant familial de Balaton (où vivait le père de David) et lui ai fait part de mes impressions sur le cas de ce garçon. Mon collègue m'a dit que dans ma situation, il aurait été surpris lui aussi, mais que l'adolescent était probablement influencé par l'amour de son père pour la nation. Je lui ai dit que je pensais que la chemise que j'avais vue était une pièce originale, probablement achetée lors d'un événement du mouvement de la Garde hongroise. Mon collègue et moi avons discuté de la possibilité d'essayer d'aborder ce sujet avec le père du garçon.

J'étais vraiment déconcerté car, à cette époque, l'idéologie de la Garde hongroise et du Mouvement pour une meilleure Hongrie - Jobbik³² - se répandait. Je ne pouvais pas prendre en charge le cas de David car je ne me sentais pas moi-même en sécurité en tant que membre de la communauté rom³³. J'ai transmis le dossier à mon collègue mais je suis resté en contact avec lui et nous avons souvent discuté de cette affaire.

Mon collègue m'a dit que David ne pensait pas qu'il y avait quelque chose de mal dans le fait de posséder cette chemise, elle symbolisait des choses importantes dans sa vie. Mon collègue a parlé avec David des effets négatifs d'un comportement radicalisé. Les parents du garçon étaient tous deux impliqués dans une lutte pour la garde du garçon. De nombreux professionnels de l'action sociale sont intervenus pour aider à résoudre le problème et chacun d'entre eux a conclu que le garçon voulait rester avec son père et sa mère. Le règlement de la garde a pris deux ans. Au cours de ces deux années, mon collègue a essayé d'encourager David à rester à l'écart des groupes radicalisés. Il y est parvenu dans la plupart des cas. La garde de David a finalement été confiée à son père ; cependant, à la fin du procès, David est devenu diabétique, ce qui était probablement l'effet du stress induit par des facteurs psychologiques. Plus tard, j'ai appris que David avait fait des études dans une école d'agriculture, qu'il avait de bonnes notes et qu'il avait réussi à rester à l'écart des groupes extrémistes.

notes

³² Le parti d'extrême droite en Hongrie (actif depuis 2003).

³³ À cette époque, une série de crimes haineux meurtriers ont été commis contre les Roms.

Je voudrais souligner deux leçons importantes tirées de ce cas. L'une d'elles fait écho à ce que disait l'un de mes professeurs: "Lorsque vous effectuez une visite à domicile dans une famille, regardez méticuleusement autour de vous. C'est un excellent moyen d'apprendre à mieux connaître la famille et cela vous donne l'occasion de poser des questions", par exemple sur les posters et autres objets sur le mur et leur signification. Dans le cas de David, si j'avais demandé à faire le tour de sa chambre avant de lui parler, je n'aurais pas été aussi surpris par la suite lorsque la chemise a attiré mon attention. À la suite de cette affaire, j'ai essayé de prêter davantage attention aux petits détails.

L'honnêteté était également un autre facteur important. Bien que je me sois retiré du dossier, mon collègue a poursuivi les conversations honnêtes et sincères avec la famille et le garçon. Il a posé des questions très précises, par exemple : Pourquoi cette chemise est-elle importante pour toi ? Quel bénéfice tires-tu de ce groupe ?

#2 Adam, un lycéen de quinze ans attiré par les idées néo-nazies

En 2018, le bureau de tutelle a contacté un organisme local de protection de l'enfance car il a appris par la police qu'Adam avait commis des actes de vandalisme lors d'une fête le week-end. Comme l'affaire concernait un mineur, le bureau des tutelles a demandé l'aide de deux travailleurs sociaux. L'un d'eux nous a raconté l'histoire d'Adam.

"Nous avons contacté la famille d'Adam pour savoir ce qui s'est passé exactement et pour évaluer l'environnement du garçon et les éventuels facteurs de risque. Ces faits étaient importants car nous pouvions recommander d'autres mesures à prendre si nécessaire (par exemple, le placement en famille d'accueil) ou nous pouvions classer le dossier s'il n'y avait pas de facteurs négatifs affectant l'adolescent.

La famille vivait dans une maison à la périphérie de la ville, à côté des vignobles. La maison était un bâtiment de deux étages avec trois pièces. Adam et sa mère étaient à la maison quand nous sommes arrivés. La mère nous attendait, mais le visage d'Adam montrait clairement que nous n'étions pas les bienvenus. Adam portait des vêtements sombres - un pantalon moulant noir, une ceinture en cuir noir avec une boucle de la Grande Hongrie, et un tricot blanc (single). Ses chaussures étaient des bottes noires à embout en acier avec des lacets blancs.

Au cours de la conversation avec Marta, la mère d'Adam, nous avons appris que la famille avait quitté Erdély (Roumanie) pour s'installer en Hongrie il y a cinq ans. La mère avait deux autres enfants plus âgés. L'un d'eux avait 26 ans et était incarcéré pour coups et blessures aggravés. L'autre enfant, âgé de 23 ans, avait un bébé qui était élevé par l'autre parent. Pendant une courte période, Marta a élevé sa petite-fille, mais cette situation a provoqué beaucoup de tensions dans la maison, si bien que le père du bébé a fini par s'en occuper.

Le mari de Marta est décédé il y a dix ans et depuis, elle élève seule ses enfants. Le seul revenu de la famille était le salaire de Marta, qui s'élevait à 130 000 forints hongrois (environ 350 euros), et les allocations familiales pour Adam, qui s'élevaient à 40 000 forints hongrois (environ 110 euros).

Les conditions de vie de la famille sont modestes. La pièce à l'étage de la maison était divisée par une étagère, avec la chambre d'Adam d'un côté et celle de sa mère de l'autre. Les murs de la partie de la chambre d'Adam étaient remplis d'affiches et de badges portant des slogans très radicaux, une affiche de la Grande Hongrie, les rayures Árpád, etc.

Marta nous a dit qu'elle ne laissait son fils aller à une fête qu'une fois par mois parce qu'ils vivaient en dehors de la ville, que les transports en commun étaient mauvais et qu'elle craignait aussi pour sa sécurité la nuit. Elle était au courant des actes de vandalisme et en a parlé à Adam, l'avertissant de ne pas recommencer. Marta a admis qu'elle savait qu'Adam avait déjà eu des problèmes lors de fêtes, et elle craignait qu'il ne cause d'autres problèmes plus graves. Elle l'a constamment averti de ne pas parler négativement de la communauté rom, car dans chaque groupe et société, il y a des gens bons et mauvais.

Adam a expliqué qu'une nuit après une fête, alors que lui et ses amis rentraient chez eux, il a brisé une poubelle. Il a souligné que ses amis n'étaient pas impliqués dans cet acte. Lorsqu'on lui a demandé pourquoi il avait fait cela, il a seulement répondu qu'il était devenu très agité parce que de l'autre côté de la rue, il y avait un groupe de plusieurs Roms. Adam a dit qu'ils ne lui avaient pas fait de mal ; il était juste agacé par le fait qu'ils étaient physiquement trop proches de lui.

Au tribunal, Marta a raconté toutes les situations mentionnées ci-dessus de la même manière. La professeure d'Adam a également témoigné que l'adolescent portait des vêtements "bizarres" depuis le début de l'année scolaire, mais qu'elle n'y prêtait pas tellement attention. Mais après que de nombreuses personnes (police, agence de protection de l'enfance) l'aient approchée au sujet du comportement d'Adam, elle a réalisé que les bottes en acier avec des lacets blancs indiquaient clairement des idéologies racistes. Après cet incident, l'enseignante a demandé à Adam de ne pas porter ce type de vêtements et de badges à l'école. Marta, la mère d'Adam, a supplié son fils d'abandonner ces opinions radicales. Cependant, elle savait aussi qu'il se comportait ainsi en raison de la situation de la famille - l'un de ses frères et sœurs était en prison et la famille se désagrégeait.

L'agence de protection de l'enfance a décidé de placer le garçon dans un foyer d'accueil mais aux conditions suivantes : Adam et sa famille devront travailler ensemble avec le système de protec-

tion de l'enfance et avec tous les professionnels impliqués dans son cas. Après l'audience, de nombreuses discussions ont été menées avec Adam, tant à l'école qu'à son domicile.

Nous avons supposé qu'Adam était rebelle et qu'il avait choisi une idéologie extrémiste pour s'exprimer. C'est pourquoi, au cours de nos entretiens avec lui, nous avons essayé de chercher de nouvelles méthodes pour qu'il puisse exprimer ses frustrations. L'objectif était de trouver en lui certaines qualités qui lui permettraient d'être accepté et d'avoir un sentiment d'appartenance avec ses pairs, de sentir qu'il peut contribuer positivement à la communauté. Cette tâche n'a pas été facile pour nous car au début, Adam répondait beaucoup, il était surtout irrité par le fait qu'il devait passer par ce processus.

Nous avons travaillé environ six mois avec Adam. Pendant cette période, il n'a pas eu de problèmes avec la justice et il a cessé de porter des vêtements extrémistes à l'école. Ses professeurs ont dit qu'ils le voyaient changer ; on entendait encore Adam dire des obscénités, mais avec beaucoup moins d'intensité qu'avant. Sa mère dit qu'il aide davantage à la maison et que lorsqu'il va à une fête, il revient toujours à l'heure dite.

Je pense que tous les événements négatifs qui se sont produits dans la famille d'Adam l'ont poussé à se comporter de manière excessive en raison du manque d'attention des membres de sa famille. Lorsque nous avons commencé à avoir des séances avec lui et à l'encourager à choisir une autre façon de s'exprimer, il a commencé à développer son estime de soi. Nous donnions toujours un feedback à sa mère, Marta, qui était une source constante de compliments dans la vie d'Adam et qui le soutenait tout le temps. L'école était également ouverte aux changements positifs d'Adam et l'encourageait à affiner ses talents (dessin). Adam a trouvé un certain équilibre dans sa vie grâce aux commentaires positifs et au soutien qu'il a reçu. Il est possible que ses croyances et son comportement radicaux réapparaissent. Cependant, tout ce que je sais, c'est qu'il a découvert une nouvelle perspective sur la vie".

#3 Le conflit entre deux groupes de Roms à l'école

Cette affaire s'est déroulée dans une école où la majorité des élèves étaient roms. Le fait intéressant est qu'un conflit est apparu entre les élèves roms hongrois et les élèves roms roumains. Les préjugés et les stéréotypes ont dégénéré en un conflit si important qu'un travailleur social a dû intervenir.

Étant donné que de nombreux élèves étaient affectés par l'environnement négatif, des activités de groupe ont été choisies comme méthode de résolution des problèmes. L'une des méthodes utilisées a été un jeu lors duquel l'assistant social a dit quelques phrases simples et les enfants ont dû lever la main si ces phrases étaient vraies pour eux. Ce jeu a permis aux deux groupes de se rendre compte qu'ils avaient en fait beaucoup de choses en commun.

L'assistant social a estimé que même les enfants de première année (six et sept ans) pouvaient jouer à ce type de jeu, qui doit simplement être adapté à leur âge et à leur niveau de compréhension. Le nombre idéal de participants à une activité de groupe est de dix personnes, avec au moins deux enseignants ou formateurs (adultes). Si le conflit est très violent, que ce soit verbalement ou physiquement, les enfants les plus responsables de l'escalade (les "auteurs de troubles") doivent être retirés de la situation et suivre des séances individuelles avec des professionnels (par exemple, un travailleur social).

#4 Le processus de radicalisation et de déradicalisation de Staszek Czerczak

La capacité à remarquer et à mettre en avant des exemples positifs permettant de détourner quelqu'un de la voie extrémiste et de le réintégrer dans la société est également importante. Ce fut le cas avec Staszek Czerczak.

"Maintenant, nous ne sommes que peu nombreux et ils se moquent de nous, mais attendons quelques années et notre nombre passera de cent à plusieurs milliers", crie un homme aux cheveux courts à travers un mégaphone. Le groupe de 150 à 200 personnes comprend Janusz Bryczkowski, Bolesław Tejkowski et Leszek Bubel. Il y a aussi Stanisław Czerczak, un jeune homme de Gorzów Wielkopolski. Il écoute les leaders d'extrême droite de l'époque en retenant son souffle et applaudit avec la foule. Il ressent le pouvoir. Nous sommes le 11 novembre 1997, dans le centre de Varsovie.

"Je viens d'une famille intellectuelle, où nous célébrions la littérature et l'art et accueillions des artistes", dit Czerczak à propos de lui-même aujourd'hui. "J'ai passé mon enfance dans la cour de récréation avec des enfants de familles ouvrières et je me sentais comme un paria". L'affirmation selon laquelle la radicalisation se limite aux familles dysfonctionnelles est fautive. J'étais un garçon intéressé par les livres et la musique grunge qui est devenu un radical néo-fasciste." C'est un camarade plus âgé qui lui a donné un premier aperçu de la radicalisation : "Il nous expliquait le fonctionnement du monde d'une manière très simple. Il nous montrait la chaîne MTV naissante, des baskets, des vestes, des voitures que nous ne pouvions naturellement pas nous payer. Nous regardions ces produits à la télévision et nous nous demandions pourquoi nous ne pouvions pas les avoir nous aussi. Cherchant un coupable, les jeunes écoutent les dirigeants qui disent : c'est la faute de l'Union européenne, ils nous volent. C'est la faute du juif mythique de New York qui règne sur les banques. C'est de leur faute si nous n'avons pas accès aux biens matériels."

Comment s'en est-il sorti ? Grâce à une femme. "Lorsque

vous rencontrez d'autres personnes, vous pouvez soit vous radicaliser - comme ce fut le cas lorsque je suis entré en contact avec des skinheads et des hooligans du football - soit en sortir", raconte aujourd'hui Czerczak. "J'ai réussi à quitter ce groupe grâce à l'amour. Ma petite amie de l'époque a vu en moi autre chose que des insignes néofascistes et m'a posé un ultimatum. Je me suis souvenu des valeurs de ma famille.

Mais tout le monde ne réussit pas à quitter une telle communauté. "Lorsque je suis la vie de mes camarades d'alors, je constate qu'ils font toujours partie du mouvement et qu'ils se sont encore plus radicalisés, qu'ils sont entrés en politique ou qu'ils font de la prison", dit-il. "Il m'a fallu plus de dix ans pour être capable de me regarder dans le miroir, d'admettre qui j'étais, quelles erreurs j'ai commises et de les accepter", résume Czerczak.

Aujourd'hui, il organise des réunions pour les jeunes et forme des policiers et des enseignants.



ACTIVITÉS



‘NOUS ET EUX’



OBJECTIFS : Explorer les préjugés entre les groupes, discuter ouvertement de la signification des stéréotypes, des préjugés et de la discrimination, et partager des expériences personnelles.



NOMBRE DE PARTICIPANTS : 3-15



DURÉE : 60-90 minutes



SOURCE : Bouko, C., Rieger D., Carton J., Naderer B. MOOC PRECOBIAS. (2021).



TYPE : Activité de groupe/individuelle



MATÉRIEL NÉCESSAIRE : tableau de papier, stylos, papier, crayon marqueur



GROUPE D'ÂGE : 15+



DESCRIPTION

EXERCICE #1

Les participants sont répartis en quatre petits groupes. Chacun des groupes reçoit un sujet de discussion. Les sujets peuvent être donnés par l'animateur de l'activité mais le groupe peut aussi proposer les siens. Les sujets recommandés sont les suivants :

- l'appartenance à un groupe
- les stéréotypes et préjugés
- la discrimination

L'animateur peut demander aux participants de réfléchir en petits groupes à ce que signifient les stéréotypes, les préjugés, la discrimination, l'appartenance à un groupe. Après cinq minutes, ils peuvent partager leurs réflexions avec l'ensemble du groupe. Chacun peut partager ses idées, ce dont il a parlé. S'ils ont des idées fausses sur le sens des mots, l'animateur peut les guider par des questions pour trouver les bonnes réponses. Pendant ce temps, les idées peuvent être écrites sur le tableau (mais ce n'est pas indispensable). On peut également demander aux participants de donner des exemples pour les définitions.

EXERCICE #2

Une fois le sens des mots ci-dessus clarifié, on peut demander aux participants de faire un exercice individuel, en réfléchissant aux questions suivantes, et en essayant d'y répondre :

- À quels groupes avez-vous le sentiment d'appartenir ?
- Si vous appartenez à un groupe, celui-ci est-il affecté par des stéréotypes ou des préjugés ? Si oui, quels sont-ils ? S'appliquent-ils à vous ?
- Avez-vous déjà été victime de stéréotypes ou de discrimination ? Si oui, que s'est-il passé ? Si vous avez fait subir de la discrimination à quelqu'un d'autre, que s'est-il passé ?
- Imaginez-vous dans une position discriminée / dans une situation où les gens ne tiennent pas compte des stéréotypes à votre égard. Comment vous êtes-vous senti dans ces rôles ? (Cela permet de développer la conscience émotionnelle ; les participants peuvent écrire ces sentiments sur le tableau à feuilles et en discuter).

Après que les participants ont écrit leurs pensées, on peut leur demander de les partager, s'ils le souhaitent. Il est important de ne pas les pousser à le faire, car il s'agit d'un sujet sensible. Ce qui est également important, c'est de leur faire prendre conscience des situations dans lesquelles une personne ne correspond pas à un stéréotype et de partager leurs expériences personnelles.

Fin de l'activité

L'activité de groupe se termine par un cercle de réflexion, au cours duquel on peut leur demander ce qu'ils ont appris et ce qui était nouveau pour eux.

‘QUI SUIS-JE ?’



OBJECTIFS : Sensibiliser les gens aux préjugés et aux idées préconçues sur l'appartenance à un groupe ou à un autre.



NOMBRE DE PARTICIPANTS: 8-12



DURÉE : 15-20 minutes



TYPE : Activité de groupe/individuelle



SOURCE : Bouko, C., Rieger D., Carton J., Naderer B. MOOC PRECOBIAS. (2021).



GROUPE D'ÂGE : Le premier exercice : 12+, le deuxième et le troisième exercices : 16+.



MATÉRIEL NÉCESSAIRE : t1 stylo, papier, tableau de conférence, projecteur

**DESCRIPTION**

Selon le groupe, la première activité peut aussi être exécutée séparément.

EXERCICE #1

Ce jeu est plus intéressant et plus utile lorsque les membres du groupe ne connaissent pas personnellement l'animateur. Si cela est possible, celui-ci ne doit communiquer que très peu avec les membres du groupe au début de la session. Le groupe est invité à s'asseoir en demi-cercle, muni d'un stylo et d'une feuille de papier. L'animateur est assis face au groupe et pose les questions suivantes :

- Quelle est votre première impression de moi ?
- Quel genre de caractéristiques internes pensez-vous que j'ai ?
- Quels sont les antécédents de ma famille ?
- Qu'est-ce que j'aime et qu'est-ce que je n'aime pas ?

Si possible, ces questions doivent être écrites sur le tableau. Les participants doivent écrire leurs réponses à chaque question sur leur propre feuille. Répondre à ces questions ne doit pas prendre plus de cinq minutes. Pendant l'exercice, les membres du groupe ne doivent pas se parler entre eux.

Lorsqu'ils ont terminé, les feuilles de papier sont mélangées et les participants ont une minute pour lire à haute voix les impressions écrites par les autres. De cette façon, les impressions restent anonymes et cela peut éviter aux participants de se sentir timides et d'avoir peur de partager leurs opinions.

Après que chacun a partagé ses réponses aux questions, l'animateur de l'activité de groupe se présente et le groupe peut comparer ses idées à son sujet. Cet exercice exige de l'animateur et des membres du groupe qu'ils fassent preuve d'honnêteté mutuelle et de sincérité quant à leurs opinions.

Pour réfléchir, nous devons nous poser les questions suivantes :

- Was it difficult to form an opinion?
- Was it more challenging to say the positive or the negative opinions?
- Was it a complicating factor that the person who you formed the opinions about was present?

Version alternative

Ce jeu peut également être joué en montrant la photo d'une personne que les membres du groupe ne connaissent pas (à la place du moniteur d'activité) et après qu'ils ont écrit leurs réponses, le leader présente/parle de la personne sur la photo.

EXERCICE #2

Les participants sont répartis en trois petits groupes. Ils sont invités à réfléchir aux termes suivants et à en discuter :

- l'appartenance à un groupe
- les stéréotypes
- la discrimination

Ils disposent de cinq minutes pour ce faire, après quoi ils partagent leurs réflexions avec l'ensemble du groupe. Chacun peut partager ses idées, ce dont il a parlé. S'ils ont des idées fausses sur la signification des termes, l'animateur peut poser des questions d'approfondissement pour tenter d'obtenir des réponses. Les idées présentées peuvent être écrites sur le tableau. Vous pouvez également demander aux participants de donner des exemples pour les définitions.

EXERCICE #3

Après avoir défini la signification des mots ci-dessus, on peut demander aux participants de réfléchir et d'essayer de répondre aux questions suivantes :

- À quels groupes avez-vous le sentiment d'appartenir ?
- Si vous appartenez à un groupe, celui-ci est-il affecté par des stéréotypes ou des préjugés ? Si oui, quels sont-ils ? S'appliquent-ils à vous ?
- Avez-vous déjà été victime de stéréotypes ou de discrimination ? Si oui, que s'est-il passé ? Si vous avez fait cela à quelqu'un d'autre, que s'est-il passé ?

Après que les participants ont écrit leurs pensées, on peut leur demander de les partager, s'ils le souhaitent. Il est important de ne pas les pousser à le faire, car il s'agit d'un sujet sensible. Ce qui est également important, c'est de leur faire prendre conscience des situations où quelqu'un ne correspond pas à un stéréotype et de partager leurs expériences personnelles.

Fin de l'activité

L'activité de groupe se termine par un cercle de réflexion, au cours duquel on peut demander aux participants ce qu'ils ont appris et ce qui était nouveau pour eux.

'BIBLIOTHÈQUE VIVANTE ET RÉFLEXION'



OBJECTIF :

remettre en question les stéréotypes et les préjugés que les jeunes peuvent avoir à l'égard de certains groupes sociaux ou communautés. Remettre en question le sentiment du "nous contre eux", qui peut conduire à l'hostilité entre différents groupes et déboucher sur la discrimination et la violence, en explorant les points communs et l'humanité partagée entre différents groupes par le biais de contacts directs et personnels.



NOMBRE DE

PARTICIPANTS :

Il dépend du temps et du nombre de "livres" (membres de différents groupes).



DURÉE :

92-120 minutes



MATÉRIEL

NÉCESSAIRE :

Chaises, tables, papiers, stylo



SOURCE :

Lorentzen, B. N., & Planting, B. M. (2020, August 29). Unjudge someone. The Human Library Organization. <https://humanlibrary.org/>



TYPE :

Session de groupe/session individuelle



GROUPE D'ÂGE :

10-18 ans

NOMBRE

OF PARTICIPANTS:



AUTRES

COMMENTAIRES :

Il est intéressant d'impliquer les jeunes dans le choix des groupes sociaux ou des communautés qu'ils souhaitent rencontrer et connaître.



DESCRIPTION

Les "livres"

Les "livres" sont des personnes aux caractéristiques variées, aux origines différentes, qui acceptent d'avoir une conversation ouverte avec les autres, et ils sont choisis sur la base du groupe social ou de la communauté auquel ils appartiennent et qui subit des préjugés, par exemple : la communauté rom, juive, musulmane, LG-BTQ+, les personnes sans domicile fixe, les personnes toxicomanes, etc.

L'activité

On pourrait imaginer l'activité comme une véritable bibliothèque. Il y a des livres - les personnes qui ont accepté une conversation limitée dans le temps - et des catalogues dans lesquels les "lecteurs" peuvent choisir. Les lecteurs louent les "livres", et lorsqu'ils ont terminé la conversation, ils les "rendent".

L'animateur de l'activité peut préparer les participants et suggérer quelques exemples, des questions utiles à poser aux "livres vivants".

Cette activité peut être organisée lors de différents types d'événements. Il est important de prévoir un espace où le lecteur peut aller lire son livre. Elle peut également être organisée comme une véritable bibliothèque, où chaque livre est placé quelque part, et où les lecteurs peuvent se promener parmi les livres. On peut également organiser un tel événement à petite échelle avec son groupe en invitant quelques invités qui appartiennent à certains groupes sociaux.

Fin de l'activité

Il est important d'avoir une conversation avec les participants à l'activité après la fin de la session. Ainsi, s'ils ont d'autres questions en tête ou s'ils n'ont pas obtenu certaines réponses, ils peuvent les poser. De plus, au cours de cette session de réflexion, ils ont la possibilité de penser à ce qu'ils ont appris, d'y réfléchir. Chacun peut partager ses expériences, ses opinions, et obtenir des réponses à certaines des questions restantes, car tout le monde n'a pas loué les mêmes "livres", et même si c'est le cas, ils peuvent en avoir des interprétations différentes.

Pour sensibiliser le groupe de jeunes, on peut leur demander de prendre des notes après les conversations, d'un point de vue subjectif. Voici quelques exemples de questions:

- Quel type d'expérience cette activité vous a-t-elle procuré ?
- Aviez-vous des craintes avant le début de l'activité ? Si oui, quelles étaient-elles ?
- Qu'attendiez-vous de cette conversation ? Avez-vous obtenu ce que vous vouliez ?
- Avez-vous été surpris au cours de l'activité ?
- Y a-t-il quelque chose en particulier qui a suscité votre intérêt pendant l'activité, sur lequel vous seriez heureux d'entendre, d'apprendre davantage ?
- Quel genre de sentiments avez-vous eu au début de la session ?
- Quel genre de sentiments avez-vous éprouvé à la fin de la session ?
- Qu'est-ce qui était important pour vous au cours de la conversation ?
Quelle est la chose que vous avez entendue ou apprise au cours de l'activité et que vous pensez qu'il serait bon que les autres entendent également ?
- Qu'est-ce que ça fait d'aborder un étranger et d'avoir une conversation avec lui ?

'LE PANSEMENT'



OBJECTIFS : Réfléchir aux concepts d'égalité et d'équité et prendre conscience de la différence entre les deux. Grâce à cette activité, les participants peuvent explorer leur propre comportement, leurs sentiments et réfléchir à la situation des autres.



NOMBRE DE PARTICIPANTS: max. 15



DURÉE : 20-30 minutes



SOURCE : SOURCE : Empowering Education. (2021, 9 février). Social & Emotional Learning Curriculum | Mindfulness-Based, Trauma Informed. <https://empoweringeducation.org/>
Chilcoat, J. (2021). The Band Aid Lesson. The Heritage Institute. <https://www.hoi.edu/uploads/essays/Fair-Isnt-Always-Equal-59821ca0e2e81.pdf>



TYPE : Activité de groupe



GROUPE D'ÂGE : 12-18 ans



DESCRIPTION

Cette activité a été préparée pour une classe d'école, mais vous en lirez ici une version adaptée. La session peut être organisée dans tout environnement.

L'animateur de l'activité de groupe donne à chaque participant une feuille de papier sur laquelle est inscrit un type de blessure. Il demande aux participants d'imaginer qu'ils se sont blessés, mais de ne pas révéler de quel type de blessure il s'agit. Ensuite, l'animateur appelle chaque participant par son nom et lui demande quelle est sa blessure. Les blessures peuvent aller de petites contusions à des fractures du bras ou de la jambe, en passant par des maladies potentiellement mortelles. Si le groupe aime jouer, l'animateur de l'activité peut même demander aux participants de faire comme s'ils avaient cette blessure. Et pour chacun, l'animateur dit combien la blessure est douloureuse et met un pansement sur le poignet des participants, quelle que soit la blessure imaginée (os cassés, coupures, entorses, etc.). Évidemment, toutes les blessures ne nécessitent pas le même niveau d'attention, mais les participants reçoivent exactement le même traitement, qui n'est pas adéquat pour certaines blessures.

L'animateur pose ensuite les questions suivantes aux participants :

- Avez-vous reçu des soins appropriés ?
- De quoi auriez-vous eu besoin pour être guéri ?
- Pourquoi toutes les formes de soins ne sont-elles pas bonnes pour toutes les blessures ?
- Que se passe-t-il si vous ne recevez pas les soins adéquats nécessaires à votre rétablissement ?
- Qu'est-ce qui est nécessaire à la guérison et au bien-être de chacun ?
- Pouvez-vous donner d'autres exemples où une personne n'obtient pas ce dont elle a un besoin crucial ?
- Comment vous êtes-vous senti pendant l'activité ? Comment vous sentez-vous maintenant ?
- Comment va votre blessure maintenant ?
- Pourquoi pensez-vous que nous avons fait cet exercice ?
- Pourquoi tout le monde a eu un pansement ?
- A quoi ressemblerait le monde si nous traitions les blessures de la même manière que dans ce jeu ?

À ce stade, les participants se rendent compte que tout le monde est traité de manière égale mais pas équitable, car personne n'a obtenu ce dont il avait réellement besoin. Cela peut déclencher une discussion sur le fait que chacun est différent, de quelque manière que ce soit, et que l'égalité et l'équité sont deux concepts différents.

Fin de l'activité

L'activité peut se terminer par le partage de leurs propres expériences de situations où ils ont eu le sentiment de ne pas avoir été traités équitablement dans la vie. Il convient de laisser du temps pour réfléchir aux souvenirs des uns et des autres et en discuter.

'LE BAGEL'



OBJECTIFS :

Apprendre à se connaître au sein d'un groupe, tester la communication et les liens entre les membres d'un groupe, changer la dynamique de groupe au cas où de petites factions divisent le groupe. Encourager les liens entre les personnes et la recherche d'un terrain d'entente afin d'éviter une éventuelle ou nouvelle division entre "nous et eux".



NOMBRE DE

PARTICIPANTS:

10-30 (nombre pair de participants)



DURÉE :

20-30 minutes



SOURCE :

Roszas, E. (2010). K.A.M.A.SZ. Kaosz Agresszio Massag Autonomia Szabadsag. Laborc Utcai Altalanos Iskola.

<http://www.erkolcstantanitok.hu/wp-content/uploads/2016/02/kamasz.pdf> (page 51)



TYPE :

Activité de groupe



GROUPE D'ÂGE :

8-18 ans (questions simples pour les plus jeunes, et questions plus difficiles pour les élèves plus âgés)



MATÉRIEL

NÉCESSAIRE :

lecteur de musique, horloge



DESCRIPTION

Le jeu du bagel est un bon jeu pour rencontrer des gens. Le jeu peut être utilisé dans un nouveau groupe pour apprendre à se connaître et briser la glace, mais il peut également être utilisé dans un groupe où de petites factions divisent le groupe et où nous souhaitons changer la dynamique du groupe.

Le groupe doit être divisé en deux groupes plus petits. Un groupe forme un cercle et l'autre forme un cercle plus grand autour de lui. Veillez à laisser de grands espaces entre les personnes dans les deux cercles. Lorsque l'animateur met la musique en marche, les deux cercles commencent à marcher ou à danser dans des directions opposées. L'animateur éteint alors la musique et tout le monde arrête de marcher. Les personnes des deux cercles qui se tiennent l'une en face de l'autre forment des paires. Ils doivent discuter d'un sujet pendant deux minutes. Le jeu peut commencer par une conversation limitée dans le temps, car cela peut être plus efficace et dynam-

ique, et à la fin, les participants peuvent passer à une conversation informelle. De cette manière, un membre du binôme parle pendant la moitié du temps tandis que l'autre écoute patiemment et réfléchit, puis ils changent de rôle. Après deux minutes, la musique reprend, les participants recommencent à marcher ou à danser, le jeu recommence et de nouvelles paires sont formées.

L'animateur peut pimenter l'activité en jouant de la musique entraînante, et étendre ou réduire la liste des sujets en fonction des caractéristiques et des besoins du groupe. Les exemples suivants peuvent être utilisés comme sujets :

- Le dernier film que j'ai vu
- Le dernier livre que j'ai lu
- Mon type de musique préféré
- Une activité que j'aime faire
- Un endroit que j'ai visité et que je recommanderais à tous.
- L'endroit où j'ai grandi
- Une relation importante dans ma vie
- Ma famille
- Mon groupe ethnique
- Mes objectifs

Les questions sont classées par ordre de difficulté, elles peuvent devenir plus personnelles au fur et à mesure que les participants avancent dans le jeu, par exemple les participants peuvent commencer par les questions sur les films, puis sur la vie et à la fin parler de la famille et des objectifs de vie. Les questions doivent être adaptées à l'âge et aux intérêts du groupe qui joue.

Fin de l'activité

Après le jeu, il est important d'organiser un cercle de réflexion, où les participants peuvent échanger leurs sentiments et leurs pensées sur l'activité - leur communication et leur connexion avec d'autres personnes. They can discuss the following questions:

‘LE MIROIR’



OBJECTIFS : Développer l'empathie et le sens de la connexion avec les autres, pratiquer la communication non verbale afin d'éviter un sentiment d'isolement social qui peut conduire à la radicalisation.



NOMBRE DE PARTICIPANTS: 2-30 (nombre pair de participants)



DURÉE : 15-20 minutes



SOURCE : stylos, piques (en bambou, métal, bois, etc.)



TYPE : Activité de groupe



MATÉRIEL NÉCESSAIRE : Rudas, J. (1990) Delfi örökösei. Gondolat, Budapest, 290.o.



GROUPE D'ÂGE : 12+.



DESCRIPTION

Cet exercice peut être utilisé lorsque les participants sont déjà à l'aise les uns avec les autres et avec les interactions physiques.

Au début, une conversation doit avoir lieu sur les différents rôles que les participants devront jouer (leaders, suiveurs). On peut demander au groupe de choisir un leader et un suiveur parmi leurs pairs. Qu'est-ce qui est bon dans chaque rôle et pourquoi est-ce important ? Nous devrions également parler du fait qu'au cours de notre vie, nous expérimentons probablement ces deux rôles et que nous pouvons nous améliorer dans ces domaines.

EXERCICE #1

Le groupe est divisé en paires et leur tâche consiste à se faire face et à joindre leurs paumes. Une personne de chaque paire est le "meneur" et l'autre est le "suiveur". Le meneur déplace ses mains dans n'importe quelle direction, comme il le souhaite, et le suiveur doit suivre le meneur, comme dans un miroir. L'animateur leur indique quand changer de rôle.

EXERCICE #2

Dans le jeu suivant, ils doivent se déplacer de la même manière que précédemment (un joueur reflétant les mouvements de l'autre) mais cette fois, les paires tiennent un stylo ensemble entre leurs paumes. L'un des membres de la paire est le "meneur" et l'autre est le "suiveur". Le meneur peut déplacer ses mains dans n'importe quelle direction et le suiveur doit suivre pour s'assurer que le stylo ne tombe pas.

EXERCICE #3

Le troisième exercice se joue à nouveau sans le stylo, mais les rôles (leader, suiveur) ne sont pas dits à voix haute, les binômes doivent le deviner par des signes non verbaux.

Fin de l'activité

Après les jeux, le cercle de réflexion permet de discuter des questions suivantes :

- Le stylo est-il tombé ? Qui est responsable du fait que le stylo ne soit pas tombé ?
- Le jeu était-il difficile pour eux ? Quelle a été la partie la plus difficile ? Quelle était la partie la plus facile ? Qu'est-ce qui était amusant dans ce jeu ?
- Se sont-ils sentis à l'aise ou non pendant le jeu ? Quel rôle ont-ils préféré ?
- Comment les rôles ont-ils été décidés dans l'exercice 3 ?
- Qui ou quoi est responsable de la réussite du jeu ?
- Comment pourraient-ils s'entraider ?

'DÉCIDEZ DE PASSER UNE BONNE JOURNÉE !'



OBJECTIFS : Sensibiliser aux préjugés négatifs.



DURÉE : 90 minutes



TYPE : Activité de groupe



SOURCE : Bouko, C., Rieger D., Carton J., Naderer B. MOOC PRECOBIAS. (2021).



GROUPE D'ÂGE : 12-18 ans



MATÉRIEL NÉCESSAIRE : stylos, papier, version imprimée de l'histoire, lecteur vidéo (facultatif)



NOMBRE DE PARTICIPANTS: 3-40



DESCRIPTION

Une histoire est racontée dans le cadre de l'activité en mettant l'accent sur le biais de négativité, et tout en l'élaborant, nous pouvons chercher des moyens d'éviter d'être influencé par ce biais cognitif.

L'histoire

L'histoire est lue par un volontaire du groupe ou par l'animateur.

"Anna se réveille le lendemain de son anniversaire. Elle met les nouvelles chaussures qu'elle voulait depuis longtemps et se coiffe. Son frère lui prépare une grande tasse de café et elle mange une part des restes de son gâteau d'anniversaire pour le petit-déjeuner. Ils parlent pendant qu'elle mange, puis elle part à l'école. C'est un matin de printemps ensoleillé et Anna lit les messages de ses amis sur son téléphone tout en marchant dans un parc près de son école. Elle ne se rend pas compte que quelqu'un se dirige vers elle. Anna et l'inconnu sont tous deux pressés et n'ont pas prêté attention au monde extérieur. Elle heurte l'inconnu, qui s'en prend à elle. Beaucoup de gens dans le parc commencent à regarder la situation. La bonne humeur d'Anna s'envole et son humeur devient instantanément mauvaise alors qu'elle se dépêche d'aller à l'école. Une fois arrivée à l'école, elle remarque à peine les compliments que ses amies lui font sur ses nouvelles chaussures. Lorsque la meilleure amie d'Anna lui demande ce qui ne va pas, elle répond

simplement "C'est une journée de merde !" et va aux toilettes. Anna se sent en colère pendant ses cours, elle n'arrive même pas à faire attention à ses devoirs et sa mauvaise humeur la suit toute la journée.

Une fois rentrée chez elle, elle claque la porte derrière elle. La mère d'Anna s'approche d'elle et lui dit qu'elle a préparé le déjeuner. Tout en mangeant, elle lui parle de sa journée et lui demande ce qui ne va pas, mais Anna se contente de répondre "Laisse-moi tranquille". Elle ne parle à personne de toute la journée. Sa mauvaise humeur ne disparaît que lorsqu'elle s'endort."

EXERCICE #1

Après la lecture de l'histoire, une discussion s'engage, qui dure environ 10-15 minutes. L'animateur peut poser les questions suivantes :

- Qu'est-il arrivé à Anna ?
- Pourquoi était-elle de mauvaise humeur ? Comment l'humeur d'Anna a-t-elle changé au cours de la journée, qu'est-ce qui a eu un effet sur elle ?
- Quelles sont les conséquences de la rencontre d'Anna avec un étranger ? (Cela affecte son humeur : elle est frustrée toute la journée, impulsive, cela affecte ses prises de décision : elle ne remarque pas comment ses amis et sa famille prennent soin d'elle).
- Comment Anna se sentait-elle au début de l'histoire par rapport à la fin ?
- Donnez des exemples de situations dans lesquelles vous êtes de mauvaise humeur.
Pouvez-vous imaginer la même histoire, mais avec une fin différente où Anna est de bonne humeur ?

EXERCICE #2

Les participants sont maintenant divisés en petits groupes (trois à quatre personnes) et prennent des notes sur la base des consignes suivantes (ils disposent de 15 minutes pour cela) :

- Recueillez les aspects positifs de l'histoire (10 choses ; pour cette tâche, il est nécessaire de donner aux groupes une version imprimée de l'histoire).
- Rassemblez les faits : par exemple : anniversaire, nouvelles chaussures, gâteau au petit-déjeuner, café offert par son frère ou sa sœur, soleil, printemps, ses amis aiment ses chaussures, son amie lui demande si elle va bien et s'inquiète pour elle. Mais cela peut être un peu plus général, d'un point de vue émotionnel : les gens se soucient d'elle, elle est importante pour les autres, de belles occasions=anniversaire, soleil).
- Rassemblez les faits qui peuvent aider Anna à passer une meilleure journée (il est bon qu'ils aient l'idée, afin qu'elle puisse se concentrer sur les choses positives).

- Collectez les moments de la journée où Anna aurait pu changer sa journée. Où aurait-elle pu réagir différemment de ce qu'elle a fait ? (Il est important de mener la discussion de manière à ce qu'il soit clair qu'Anna n'a rien fait de mal, la réponse n'est pas de répondre en criant à la personne qui l'a insultée mais d'utiliser des méthodes pour changer d'humeur par la suite, de remarquer les bonnes choses qui se passent autour d'elle).
- Pourquoi pensez-vous qu'Anna n'a pas remarqué toutes les bonnes choses qui se passaient autour d'elle ?

Après avoir discuté de ces questions en petits groupes, les participants partagent leurs réflexions avec les autres groupes également, et l'animateur note les faits positifs sur le tableau de papier. Si quelque chose a été oublié, l'animateur encourage les participants à chercher plus de détails, et ils essaient de trouver les pièces manquantes ensemble (15 minutes).

EXERCICE #3

Exercice en petit groupe : jeu de rôle. Ce serait bien s'il y avait des volontaires pour cet exercice et que ceux qui ne jouent pas forment le public. (10 minutes pour l'élaboration + 5 minutes pour le jeu).

- Le "casting" : Anna, frère, camarade de classe, ami, maman, étranger.
- Formez l'histoire de sorte qu'à la fin, Anna ne soit pas de mauvaise humeur. Vous ne pouvez pas retirer des rôles, changer d'environnement ou mettre en place de nouveaux rôles. L'objectif serait de modifier la réaction d'Anna, ses attitudes envers certains événements de sa journée.
- Après le jeu de rôle, tout le monde discute de la pièce et l'animateur d'activité attire l'attention sur le type de conséquences que cela entraîne.
- Faites une courte pause.
Après la pause, chacun doit essayer de se mettre à la place d'Anna.

Fin de l'activité

Discussion finale (20 minutes) : l'animateur explique comment ce biais cognitif affecte les gens et comment nous pouvons nous en protéger. Exemple : se concentrer sur les aspects positifs. Si possible, il peut montrer une vidéo sur ce biais.

- Quelqu'un a-t-il fait cette expérience dans sa vie ? Que s'est-il passé ? Qu'avez-vous ressenti ? Le fait de se concentrer sur les choses positives vous a-t-il aidé ?
- Dernière question : qu'avez-vous appris de ce jeu ? Qu'avez-vous trouvé d'intéressant ? Comment vous sentez-vous maintenant ?

'LA RHÉTORIQUE DE L'AMOUR'



OBJECTIF : Renforcer l'estime de soi et définir des valeurs positives.



DURÉE : 15-20 minutes



TYPE : Activité de groupe/individuelle



MATÉRIEL NÉCESSAIRE : stylos, feuilles de papier



GROUPE D'ÂGE : 14-18 ans



AUTRES COMMENTAIRES : Cette activité est recommandée pour un groupe de personnes qui se connaissent déjà ou à un stade ultérieur d'une journée de formation.



NUMBER OF PARTICIPANTS: 8-12



DESCRIPTION

Chacun doit écrire, sur une feuille de papier, les mots ou les phrases qui, selon lui, décrivent le mieux le sentiment d'être important et aimé. Les participants doivent écrire ces phrases à la deuxième personne du singulier, en les adressant au lecteur (par exemple : Tu es aimé parce que tu montres toujours que tu te soucies du bien-être de tes amis). Si possible, plus il y a d'exemples, mieux c'est. Donnez aux participants cinq à six minutes pour le faire. Il est important de s'assurer que leur écriture est lisible. Demandez aux participants de ne pas écrire leur propre nom sur les morceaux de papier.

Ensuite, l'animateur rassemble et mélange les feuilles de papier et les distribue aux participants. Chacun reçoit le morceau de papier d'une autre personne. Ils forment ensuite des paires et se lisent les mots ou les phrases des morceaux de papier à haute voix. Lorsque les deux personnes d'une paire ont lu ce qui est écrit sur les morceaux de papier, elles peuvent parler de ce qu'elles ont ressenti pendant l'exercice et de la fréquence à laquelle elles entendent des mots similaires dans leur vie. Est-il plus facile de féliciter quelqu'un ou de l'offenser ? Pourquoi ?

Version alternative

Cette activité peut également être mise en œuvre comme un "exercice d'aquarium". Les participants s'assoient en cercle et deux d'entre eux se placent au milieu pour parler. Ceux qui sont assis dans le cercle observent simplement la réaction de la personne qui reçoit le compliment (par exemple, sourire, rougir, etc.). Cette version est recommandée pour les groupes où les participants ne se moquent pas de ceux qui sont "sur scène".

Fin de l'activité

La fin de l'activité consiste à partager les conclusions, les sentiments et les opinions sur l'exercice avec l'ensemble du groupe. Les questions pourraient être les suivantes :

- Quelqu'un a-t-il obtenu sa propre déclaration ?
- Quel genre de compliment aimeriez-vous entendre le plus ?

'FAIRE TOURNER LA BOUTEILLE'



OBJECTIFS : Réaliser l'importance du feedback positif, des compliments et des mots gentils pour l'estime de soi et le bien-être général, s'exercer à donner des compliments et un feedback positif, améliorer la confiance en soi des participants.



NOMBRE DE PARTICIPANTS : 4-10



DURÉE : 20 minutes



MATÉRIEL NÉCESSAIRE : bouteille



TYPE : Activité de groupe



GROUPE D'ÂGE : 12+



DESCRIPTION

L'activité nécessite une bouteille, qui sera utilisée exactement comme dans le jeu populaire également connu sous le nom de "truth or dare" ou "spin the bottle" ; toutefois, le thème est complètement différent.

L'animateur fait également partie du cercle. Le groupe s'assoit en cercle et l'animateur fait tourner la bouteille en premier afin qu'il n'y ait pas de désaccord sur la personne qui doit commencer le jeu. L'animateur commence le jeu en faisant un compliment à la personne désignée par la bouteille. Ensuite, cette personne fait également tourner la bouteille et doit faire un compliment ou donner un avis positif sur la nouvelle personne que la bouteille désigne. Le compliment peut porter sur la personnalité mais aussi sur les apparences. Le jeu se poursuit de la même manière. Il est très probable que s'ils jouent pendant environ 15 minutes, chacun aura son tour. Ce n'est pas un problème si quelqu'un a plus d'un tour, mais il est important que chacun ait la possibilité de donner et de recevoir un compliment.

Il n'est pas facile de penser à une seule qualité positive, sans jugement, d'une autre personne, encore moins dans les cas où les membres du groupe ne se connaissent même pas. Mais s'ils ne se connaissent pas, le défi du jeu est encore plus grand car les gens ont tendance à stéréotyper les autres alors qu'ils ne les connaissent même pas. L'animateur de l'activité peut se référer à ces questions lors de la session de réflexion. Il convient de noter qu'un compliment ne doit être utilisé qu'une seule fois.

Fin de l'activité

Après le jeu de la "bouteille qui tourne", l'animateur doit également s'asseoir dans le cercle et demander au groupe de discuter des questions suivantes :and ask the group to discuss the following questions:

- Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez découvert le sujet de l'exercice ?
- Comment vous sentiez-vous lorsque vous faisiez des compliments ?
- Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez reçu un compliment ?
- Avez-vous appris quelque chose aujourd'hui ? Si oui, qu'empportez-vous avec vous ?
- Que pensez-vous du fait de faire des compliments ? Quel effet cela produit-il sur les gens ?
- Quel est le compliment qui vous a le plus plu ?

'RÉTABLIR LA JUSTICE'



OBJECTIF :

Explorer la notion de justice réparatrice et l'appliquer dans la pratique. Aborder les situations et les problèmes liés à l'injustice ou au traitement inéquitable et essayer de restaurer et de donner un sentiment d'autonomie, car le sentiment d'être traité injustement et de ne pas pouvoir y remédier peut conduire à la radicalisation.



DURÉE :

60-90 minutes, en fonction de la taille du groupe et du nombre de petits groupes (trois à cinq personnes).



TYPE :

Activité de groupe/individuelle



GROUPE D'ÂGE :

16+



NOMBRE DE PARTICIPANTS :

3-6



SOURCES:

Magazine Teaching Tolerance, 47 (2014). <https://www.learningforjustice.org/magazine/summer-2014/toolkit-for-restoring-justice>
 Restorative Justice. Consulté le 30 mars 2021, à l'adresse <http://restorativejustice.org/#sthash.xNqVxwxA.dpbs>.
 Foresee. (2015, 27 août). Iskolai visszafogadó kör [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=aLPHFNxE98>
 Solvingbehaviour.Com. <https://hu.pinterest.com/pin/595390013222312251/>



MATÉRIEL

NÉCESSAIRE :

feuilles de papier, stylos (noirs), tableau.



AUTRES

COMMENTAIRES :

Lorsque vous travaillez en petits groupes, veillez si possible à ce que les groupes soient mixtes, par exemple que des amis proches ne soient pas dans le même groupe. Il est plus efficace de réaliser cette activité lorsque les participants eux-mêmes et l'animateur d'activité se connaissent.

EXERCICE #1

L'animateur explique au groupe qu'il va parler de la justice, de ce qu'elle signifie pour lui et de la manière dont il peut traiter les problèmes afin de s'assurer que justice est rendue, à lui et aux autres. Demandez aux participants de prendre deux ou trois minutes pour réfléchir individuellement à ce que signifie la justice pour eux et à des situations dans lesquelles ils ont eu le sentiment d'être traités équitablement ou injustement. Ensuite, demandez-leur de prendre cinq minutes pour discuter de leurs idées en binômes. Une fois qu'ils ont terminé leurs conversations en binôme, demandez-leur de partager leurs réflexions avec le groupe et de conclure la discussion en récoltant leurs idées et en soulignant les principaux aspects de la notion de justice. Il est important de ne pas partager l'intégralité des histoires, mais seulement les impressions et les réflexions liées au sujet.

Ensuite, l'animateur divise le groupe en petits groupes de trois personnes et demande à chaque groupe d'imaginer une situation dans laquelle ils estiment qu'eux-mêmes ou d'autres personnes ont été traités injustement. Dans un premier temps, l'animateur peut leur demander de réfléchir à la situation d'autres personnes, puis il peut leur demander de réfléchir à leurs propres expériences. Les scénarios peuvent être basés sur un problème qui s'est produit en classe ou dans leur vie. L'animateur demande aux participants de préparer un jeu de rôle basé sur cette situation qu'ils présenteront aux autres groupes.

Après que les groupes ont élaboré leurs scénarios, chaque groupe présente son jeu de rôle devant l'ensemble de la classe. Pendant le jeu de rôle, les spectateurs doivent noter leurs pensées et leurs questions concernant les scènes. Après la présentation de chaque groupe, l'animateur demande d'abord aux "acteurs" ce qu'ils ont ressenti en jouant, puis les autres groupes parlent de ce qu'ils ont ressenti en regardant la pièce. Ensuite, le groupe entier peut discuter brièvement de ce qui aurait pu être fait différemment dans chacune des situations afin de rendre justice aux personnes impliquées. En se référant à ce que les participants ont dit, l'animateur introduit le concept de justice réparatrice, en soulignant trois grandes idées de la justice réparatrice :

- #1 Réparation : l'acte répréhensible cause un préjudice et la justice exige la réparation de ce préjudice ;
- #2 Rencontre : la meilleure façon de déterminer comment procéder est que les parties décident ensemble ;
- #3 Transformation : elle peut entraîner des changements fondamentaux dans les personnes, les relations et les communautés.

Fin de l'activité

L'animateur demande aux participants de retourner dans leur groupe et de réfléchir à un développement différent et à une fin de leur situation, sur la base des idées principales de la justice réparatrice discutées. Comment la justice pourrait-elle être rétablie et la communauté guérie dans ces situations ? Il demande ensuite à chaque groupe de présenter sa version alternative de la situation.

- Comment pensez-vous que la justice réparatrice est bénéfique pour les personnes, la communauté ?
- Quels éléments de la justice réparatrice vous semblent particulièrement difficiles à mettre en œuvre, notamment dans votre environnement ?
- Décrivez une situation dans votre foyer ou à l'école dans laquelle vous pensez qu'une approche de justice réparatrice aurait pu être utile.

ANALYSE D'UNE AFFICHE DE PROPAGANDE



OBJECTIF : Analyser une affiche de propagande, en sensibilisant à la manipulation dans les médias.



DURÉE : 60 minutes



TYPE : Activité de groupe



SOURCES: Lorentzen, B. N., & Planting, B. M. (2020, August 29). Unjudge someone. The Human Library Organization. <https://humanlibrary.org/https://www.praeventionstag.de/nano.cms/daily-prevention-news/details/2926>



GROUPE D'ÂGE : 15+



NOMBRE DE PARTICIPANTS : 4-25



MATÉRIEL NÉCESSAIRE : feuilles de papier, stylos, affiches de propagande, images imprimées.



DESCRIPTION

L'animateur collecte sur Internet des affiches de propagande et de non-propagande : affiches de films, affiches commerciales, publicités politiques, etc. et les imprime. Le nombre d'exemplaires imprimés dépend du nombre de petits groupes qui seront formés. Les groupes vont comparer ces affiches. Les participants sont répartis en petits groupes. On leur pose les questions suivantes : À quoi pensez-vous lorsque vous entendez le mot "propagande" ? Que signifie-t-il pour vous ? L'animateur demande des synonymes et les écrit sur le tableau de papier. Puis il distribue les affiches aux groupes. Chaque groupe reçoit trois ou quatre affiches. Les petits groupes

doivent discuter des questions suivantes concernant les affiches :The small groups should discuss the following questions regarding the posters:

- Comment vous sentez-vous ?
- Quelles sont les caractéristiques que toutes les affiches ont en commun ?
- Lesquelles de ces affiches sont des exemples de propagande ? Pourquoi ?
- Quel est l'objectif de chaque affiche ? Vous encourage-t-elle à faire quelque chose ?

Pour chaque petit groupe, un porte-parole partage les pensées de son groupe, il présente l'affiche qu'il a choisie comme exemple de propagande dans son groupe et explique ce qui le pousse à le penser.

Les affiches sélectionnées comme exemples de propagande doivent être placées devant les groupes afin que tout le monde puisse les voir. Les participants peuvent discuter des points suivants :

- Quelle est la fonction de la propagande ?
- Partagez les raisons pour lesquelles il est bon et mauvais.
- Le groupe entier crée une définition tous ensemble.

À la fin de l'activité de groupe, l'animateur lit sa propre définition écrite du sujet et la partage avec le groupe. tion about the topic and shares it with the group.

Des signes de propagande

- Simplifie un problème complexe.
- Crée l'image d'un grand ennemi commun.
- Utilise une seule perspective, comme si c'était la seule.
- Manipule en intimidant.

EXERCICE #2

Les petits groupes sont invités à rechercher des affiches de propagande en ligne. Lorsque chaque groupe a trouvé deux ou trois exemples, il les partage avec les autres. group has found two to three examples, they share it with the others.

Fin de l'activité

Les questions suivantes peuvent être posées :

- Quand et où rencontrons-nous les exemples de propagande mentionnés ci-dessus ?
- Quel effet ont-ils sur nos vies ?
Qui sont les personnes qui utilisent ces outils ? (politiciens, groupes religieux, etc.)

L'animateur peut également fournir des exemples si les participants n'en trouvent pas.

‘LES DOSSIERS X’

**OBJECTIF :**

Sensibiliser à l'effet de supériorité des images.

**DURÉE :**

40-45 minutes

**TYPE :**

Activité de groupe

**MATÉRIEL****NECESSAIRE :**

trois dossiers imprimés, stylos, feuilles de papier.

**GROUPE D'ÂGE :**

12+

**SOURCE :**

Un garçon pleurant sa perte photo. (s.d.). [Photographie]. Unsplash. <https://unsplash.com/photos/NPmR0RblyhQ>
Famille faisant des achats à l'épicerie. (s.d.). [Photographie]. Pexels. <https://www.pexels.com/photo/family-doing-grocery-shopping-3985062/>
Planting, B. M., Lorentzen, B. N., Lorentzen, B. N., & Planting, B. M. (2020, August 29). Unjudge someone. The Human Library Organization. <https://humanlibrary.org/>
Bouko, C., Rieger D., Carton J., Naderer B. Projet PRECOBIAS. (2021).

**NOMBRE DE****PARTICIPANTS :**

3-20





DESCRIPTION

EXERCICE #1

Au cours de cette activité, les participants sont répartis en trois groupes. Chaque groupe reçoit un document. Le document contient un texte avec ou sans image. Le texte est le même dans chaque document, la seule différence réside dans les images qui y sont jointes. Les images complètent le texte avec des émotions et des significations supplémentaires. Un texte n'est pas accompagné d'une image, tandis que les deux autres ont des images, mais différentes. Chaque groupe ne voit que le texte et les images dans son document.

Les instructions sont les suivantes : dans les petits groupes, rassemblez toutes les impressions, pensées, associations pour votre document et écrivez-les. Vous pouvez répondre aux questions suivantes :

- Quel genre de sentiments a-t-elle suscité en vous ?
- Quel genre d'histoire pensez-vous qu'il puisse y avoir derrière cette photo ?

Chaque groupe présente ensuite ses réflexions aux deux autres groupes sans leur montrer le dossier, le texte ou l'image. Il convient de souligner qu'ils ne peuvent pas lire exactement ce qui est écrit sur leur dossier. On peut supposer que les images évoquent des significations, des émotions et des histoires différentes de celles des textes, de sorte que le rapport de chaque groupe sera différent. Une fois que tous les groupes ont partagé leurs impressions, ils peuvent montrer leurs dossiers aux autres groupes et tous se rendront compte qu'ils avaient le même texte.

L'animateur d'activité pose les questions suivantes aux participants :

- Que pensez-vous de l'utilisation des images dans les médias ?
- Comment influencent-ils notre perception ou notre compréhension du texte ?

Sur la base de la discussion, les participants découvrent le concept de l'effet de supériorité de l'image, l'animateur de l'activité les soutient dans ce processus et les guide dans leur compréhension de ce biais cognitif.

EXERCICE #2

Après avoir décrit la définition correcte, les participants sont à nouveau divisés en trois groupes et doivent utiliser leurs smartphones pour rechercher des exemples de l'effet de supériorité des images sur Internet. L'animateur peut leur donner des sentiments spécifiques pour lesquels ils doivent trouver des images, par exemple : le dégoût, la peur, le bonheur. La consigne est de partager avec leurs camarades les mêmes et les publicités amusantes récemment découverts. Cette partie peut être omise si les participants n'ont pas ou ne peuvent pas utiliser de smartphones en classe.

Lorsque chaque groupe a trouvé deux ou trois mêmes et publicités liés à ce sujet, il peut les partager avec l'ensemble du groupe et en discuter. Chaque groupe dispose de cinq minutes pour parler des mêmes et des publicités qu'il a choisis. Les questions suivantes peuvent être discutées :

- Pourquoi avez-vous choisi cette photo ?
- Comment vous sentez-vous ?
- Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit lorsque vous le regardez ?
- Correspond-il au texte qu'il accompagne ?

Les images suivantes peuvent être utilisées pour la première partie de l'activité :



**RUNNING
OUT OF
BREAD**



Running out of bread

'RIONS !'



OBJECTIF : Sensibiliser aux effets de l'humour et des préjugés liés à l'humour.



DURÉE : 60-90 minutes



SOURCE : Bouko, C., Rieger D., Carton J., Naderer B. MOOC PRECOBIAS. (2021).



TYPE : Activité de groupe



GROUPE D'ÂGE : 16+



MATÉRIEL NÉCESSAIRE : Outils pour la présentation vidéo, feuilles de papier de format A2 et marqueurs.



NOMBRE DE PARTICIPANTS : 4-16



DESCRIPTION

EXERCICE #1

L'animateur montre une vidéo drôle et après avoir montré la vidéo, il peut souligner combien c'est bon de dire :
https://www.youtube.com/watch?v=T9MAMWnOznI&ab_channel=MrBean

EXERCICE #2

L'animateur demande aux participants de prendre cinq minutes pour dessiner une situation amusante ou quelque chose qui les a fait rire récemment, puis chaque participant partage son dessin. Cette tâche peut être difficile pour les personnes qui ne savent pas bien dessiner. L'animateur peut donc apporter des bandes dessinées et les distribuer au groupe au cas où quelqu'un aurait besoin d'aide ou d'inspiration. L'animateur peut demander à ceux qui veulent dessiner de se mettre par deux avec ceux qui ne veulent pas dessiner, afin qu'ils puissent réfléchir à une situation et la dessiner ensemble. De cette façon, ils auront plus de courage pour présenter leurs

dessins et leurs histoires drôles.

EXERCICE #3

Les participants sont ensuite répartis en deux groupes pour participer au "jeu d'activité". Il s'agit d'un jeu bien connu où l'un des membres de chaque groupe essaie de décrire une phrase écrite sur la carte à ses camarades sans prononcer à haute voix le mot lui-même. L'animateur peut limiter la durée du jeu à une ou deux minutes, pendant lesquelles chaque groupe doit découvrir ce qui est écrit sur la carte. Les groupes doivent trouver quel avantage est décrit par leurs amis du groupe.

Un avantage de l'humour est mentionné dans chacune des cinq fiches d'activité (préparées au préalable par l'animateur d'activité) :

- Mémoire de soutien
- Augmenter l'intérêt
- Évaluations positives
- Réduire les émotions négatives
- Augmenter les niveaux d'énergie

'QUE VOYONS-NOUS ET COMMENT LE VOYONS-NOUS ?



OBJECTIF : Sensibiliser au biais de confirmation.



DURÉE : 40-60 minutes



TYPE : Activité de groupe



MATÉRIEL NÉCESSAIRE : PPT avec un article d'actualité ou articles imprimés, papier A4 et stylos pour la prise de notes.



GROUPE D'ÂGE : 16+



NOMBRE DE PARTICIPANTS : 10-12



SOURCES:

Green, M., & Roberson, R. (2017, May 10). QUIZ : How Good Are You At Detecting Bias ? (avec plan de cours). KQED. <https://www.kqed.org/lowdown/26829/quiz-how-good-are-you-at-detecting-bias-with-lesson-plan>

Bouko, C., Rieger D., Carton J., Naderer B. Projet PRECOBIAS. (2021).

Articles d'actualité sur les masques :

- Joyner, D. (2020, 12 août). <https://www.streetsensemedia.org/article/the-mask-wont-save-you/#.YFnEBJ1Arrd>
- L'Associated Press. (2020, 27 août). <https://apnews.com/article/16cc7a31a327820b9bd1e56a89df5d49>
- Sanchez, G. R., & Vargas, E. D. (2020, August 31). <https://www.brookings.edu/blog/up-front/2020/08/31/american-individualism-is-an-obstacle-to-wider-mask-wearing-in-the-us/>



DESCRIPTION

EXERCICE #1

Cette activité dure environ 10 minutes. L'animateur commence la session par une activité amusante (liée au biais de confirmation) pour briser la glace. L'animateur dit : "Faisons une activité très simple mais amusante dans laquelle nous allons vérifier ce que nous voyons et comment nous le voyons." Il demande ensuite à tous les participants de prendre part à cette activité et les divise en deux groupes : le groupe du printemps et le groupe de l'automne. Les participants du groupe de printemps devront porter des lunettes de soleil et se tenir debout, le visage tourné vers un mur de la pièce, et observer la couleur du mur à travers leurs lunettes de soleil. Le groupe de l'automne (sans lunettes de soleil) est également invité à faire face au même mur de la pièce et à en observer la couleur.

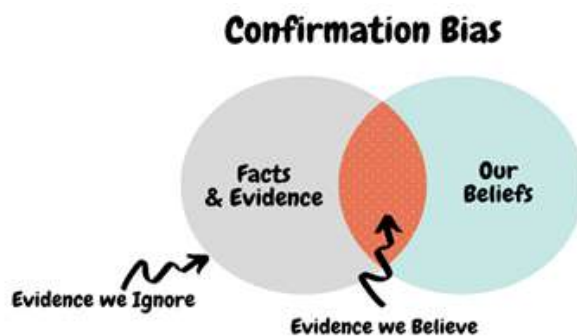
L'animateur de l'activité demande au groupe de printemps (portant des lunettes de soleil) : "De quelle couleur est le mur que vous voyez ?" et les participants peuvent par exemple dire que la couleur du mur est "marron" ou "gris". L'animateur pose la même question au groupe de l'automne et la réponse peut être différente, par exemple "blanc".

L'animateur d'activités ajoute alors : "Mais c'est le même mur, non ? Comment se fait-il qu'il ait deux couleurs différentes pour les différents groupes ?" Ensuite, l'animateur d'activité demande aux membres du groupe de printemps d'enlever leurs lunettes de soleil et leur demande : "Quelle est la couleur du mur maintenant ?" Les participants peuvent maintenant donner la même réponse que le groupe de l'automne.

L'animateur demande à l'ensemble du groupe : "Quelle différence avez-vous remarquée avec et sans lunettes de soleil ?" Les deux groupes partagent leurs opinions et leur expérience de cette activité. Ensuite, l'animateur explique que cette activité est un exemple de la façon dont nous voyons parfois les choses différemment selon la couleur de nos lunettes de soleil. Les lunettes de soleil sont utilisées ici comme une métaphore des croyances que nous entretenons en tant qu'individus. Ces croyances nous aident à voir ou à comprendre les choses à notre manière, sans y mettre beaucoup d'efforts. Dans notre vie quotidienne, nous voyons beaucoup de choses autour de nous à travers des lunettes de soleil (nos croyances) afin de pouvoir comprendre facilement ce que nous voyons autour de nous. Avant de porter des jugements définitifs sur différentes choses, nous devrions enlever les lunettes de soleil qui couvrent notre esprit et essayer de regarder les choses, comme les faits, d'une manière plus ouverte et neutre. Tout comme les participants qui ont enlevé leurs lunettes de soleil et se sont rendu compte que la couleur du mur était différente de celle qu'ils avaient vue avec leurs lunettes de soleil.

EXERCICE #2

Cette activité a pour but de définir le biais de confirmation. L'animateur peut dessiner le diagramme ci-dessous sur un tableau ou un tableau à feuilles mobiles pour aider les participants à comprendre le concept.



Le biais de confirmation est la tendance humaine à recueillir et à traiter sélectivement les informations afin de confirmer nos hypothèses et nos idées préconçues, qu'elles soient vraies ou fausses.

En d'autres termes, nous avons souvent tendance à ne pas apprendre de manière rationnelle. Nous n'absorbons pas les informations pour ensuite porter un jugement objectif. Au contraire, la façon dont nous apprenons est souvent influencée par ce que nous savons déjà et par ce que nous sommes.

EXERCICE #3

Cette activité dure environ 20 minutes. L'animateur de l'activité prépare et affiche des diapositives PowerPoint ou des tableaux de papier résumant les arguments présentés dans trois articles tirés des médias sur un sujet controversé et d'actualité - le port de masque pendant la pandémie de COVID-19. Les articles qui peuvent être utilisés à titre d'exemple sont les suivants (voir les liens ci-dessus dans Sources) :

- Le masque ne vous sauvera pas
- Un masque facial me protège-t-il ou seulement les personnes qui m'entourent?
- L'individualisme américain est un obstacle au port généralisé de masques aux États-Unis.

L'animateur demande aux participants de réfléchir à ces affirmations, de rédiger d'autres arguments convaincants et de chercher des preuves pour étayer leurs propos, par exemple des études et des recherches scientifiques, pour chaque nouvelle. Ils peuvent utiliser leur smartphone pour rechercher des preuves scientifiques.

L'animateur demande aux participants de lever la main pour chaque nouvelle où les gens sont convaincus par l'information/argument présenté. En fonction du nombre de personnes convaincues ou non, l'animateur répartit les participants en groupes de trois ou quatre personnes de manière à ce que chaque groupe compte au moins un ou deux membres qui sont pour ou contre les arguments donnés (par exemple, deux personnes qui sont pour et deux personnes qui sont contre).

En groupes, les participants discutent des raisons de leurs positions. Ils sont invités à examiner la validité des arguments opposés au lieu de les rejeter. L'animateur peut demander :

- Pourquoi certains arguments vous ont-ils paru plus convaincants que d'autres ?
- Êtes-vous capable de convaincre les membres de votre groupe qui ont une opinion différente de la vôtre ?

Chaque groupe discute de ces questions pendant environ 10 minutes et écrit ses réponses afin de pouvoir les présenter aux autres groupes.

Fin de l'activité

L'animateur d'activités entame la conversation en posant les questions suivantes à l'ensemble du groupe :

- La position de quelqu'un a-t-elle changé à la suite de la discussion en groupe ? Pourquoi ? Comment ?
- Pourquoi certains arguments vous ont-ils paru convaincants et d'autres non ?
- Comment cette activité est-elle liée au biais de confirmation ?

Cela conduira à une discussion sur la manière d'identifier et de prendre conscience de ses propres préjugés de confirmation. Voici des exemples d'actions que nous pouvons entreprendre afin de remettre en question notre propre biais de confirmation :

- Vérifiez les sources des nouvelles que vous lisez : examinez l'objectif des informations que vous voyez.
- Envisagez une histoire d'un point de vue différent (de votre point de vue habituel) ou même de plusieurs points de vue.
- Soyez ouvert à l'idée de vous tromper, d'être remis en question dans vos opinions existantes.
- Discutez avec d'autres personnes de vos idées sur une question donnée.

'QUI EST CRÉDIBLE ?'



OBJECTIF : Sensibiliser aux préjugés d'autorité.



DURÉE : 45-60 minutes



TYPE : Activité de groupe/activité individuelle



SOURCE : Bouko, C., Rieger D., Carton J., Naderer B. Projet PRECOBIAS. (2021).



GROUPE D'ÂGE : 3-15



MATÉRIEL NÉCESSAIRE : Du papier et des stylos pour chaque personne, un dispositif pour afficher la présentation PowerPoint ou des images imprimées.



NOMBRE DE PARTICIPANTS : Session individuelle ou groupe de 5-10 personnes



DESCRIPTION

EXERCICE #1

L'animateur de l'activité prépare une présentation PowerPoint à montrer aux participants. Il peut également imprimer les photos utilisées dans l'activité pour les montrer au groupe. Les participants peuvent s'asseoir sur le sol ou sur des bureaux, car les chaises seront utilisées comme accessoires plus tard dans l'activité.

La présentation PowerPoint contient des déclarations accompagnées de photos de différentes personnes qui peuvent être jugées crédibles ou non.

L'animateur dit : "Je vais vous montrer quelques déclarations que nous avons trouvées dans diverses sources à côté des personnes qui les ont dites" et montre la présentation. Il donne ensuite des stylos et des feuilles de papier à chaque personne et leur demande d'évaluer sur une échelle de 1 à 10 le degré de crédibilité qu'ils accordent à chaque déclaration. Sur cette échelle, 1 signifie pas du tout crédible et 10 absolument crédible et digne de confiance. Chaque déclaration doit être examinée individuellement. Les participants pourraient mettre des chaises en ligne et voter en se tenant à côté de la place sélectionnée (les personnes prêtes à attribuer la note la plus basse seraient à gauche et les personnes prêtes à attribuer la note la plus élevée seraient à droite).

Des déclarations telles que les exemples suivants peuvent être utilisées dans l'activité:

- Certains singes pourraient être aussi intelligents que des humains de 12 ans [une photo de scientifiques en blouse blanche].
- Il est fort probable que des formes de vie se développent actuellement sur Mars [photo d'astronautes à un bureau de la NASA].
- Je prédis que les voitures à essence ne seront plus produites d'ici 2050 [une photo d'Elon Musk].
- L'Allemagne va quitter l'Union européenne [photo d'un homme adulte en tenue décontractée].
- Fumer du cannabis pourrait aider les personnes souffrant d'anxiété [une photo de lycéens en tenue décontractée/alternative].
- Le théorème d'Einstein " $E=mc^2$ " est considéré comme faux depuis le début [photo d'un professeur de mathématiques devant un tableau blanc].
- Les restrictions liées au coronavirus dureront jusqu'en 2023 [photo d'une femme adulte ordinaire en tenue décontractée].

EXERCICE #2

Après que tous les participants qui ont voulu participer à la discussion ont exprimé leur opinion, l'animateur d'activité leur pose les questions suivantes :

- Parmi toutes les personnes qui ont été présentées à côté des déclarations, laquelle était la plus crédible et la plus fiable à vos yeux et pourquoi ?
- Qui était le moins crédible ou le moins fiable et pourquoi ?
- Pensez-vous que les personnes figurant à côté des déclarations ont influencé votre perception de la crédibilité des déclarations présentées ? (Cette question peut être posée si elle n'a pas été abordée dans le cadre de la question précédente).

Après cette question, l'animateur d'activités peut faire remarquer que le fait que quelqu'un soit considéré comme une figure d'autorité dans un certain domaine (par exemple les scientifiques, Elon Musk) peut avoir influencé les opinions des participants. À ce stade, l'animateur d'activités doit également dire au groupe que toutes les déclarations sont également fausses et poser les questions suivantes au participant, puis noter les réponses sur un tableau de papier :

- Qu'est-ce qui rend quelqu'un fiable à votre avis ? (liste au tableau de papier)
- Quels attributs pouvez-vous attribuer à une personne fiable ?

Les participants peuvent même choisir des attributs pour chacun d'entre eux afin de renforcer leur confiance.

EXERCICE #3

Enfin, l'animateur présente la définition, les caractéristiques et les effets du biais d'autorité. La leçon la plus importante pour les participants est de prêter davantage attention à l'information elle-même et non à son communicateur.

- *Essayez de vous souvenir, vous est-il déjà arrivé de faire confiance à quelqu'un sans analyser le contenu de ses propos, simplement parce qu'il s'agissait d'une personne d'autorité ?*
- *Pourquoi pensez-vous que les célébrités sont engagées pour des publicités ? Parce que les gens ont tendance à leur faire confiance et à les admirer davantage, et qu'ils ont donc plus de chances de croire ce qu'elles disent. C'est le cas, par exemple, des publicités pour le dentifrice avec des acteurs prétendant être des médecins et portant des blouses blanches.*

'LEQUEL PRÉFÉREZ-VOUS ?'



OBJECTIF : Sensibiliser à l'effet d'entraînement, à l'effet de conformité et à la pression des pairs.



DURÉE : 35-90 minutes



SOURCE : <https://www.youtube.com/watch?v=TYlh4MkcjA>

Bouko, C., Rieger D., Carton J., Naderer B. Projet PRECOBIAS. (2021).



TYPE : Activité de groupe



GROUPE D'ÂGE : 10+



NOMBRE DE PARTICIPANTS : 10-25



MATÉRIEL NÉCESSAIRE : Une salle, un appareil pour afficher la présentation PowerPoint, un accès à l'Internet.



DESCRIPTION

EXERCICE #1

L'animateur prépare des diapositives PowerPoint avec les exemples ci-dessous à utiliser pour cette activité. S'il n'y a pas d'ordinateur ou d'autre moyen d'affichage, des images imprimées peuvent également être utilisées ou l'animateur peut lire les exemples à haute voix. Lorsque l'animateur explique l'exercice, les participants peuvent tous se lever ou s'asseoir sur le sol. L'animateur explique au groupe qu'il va faire un exercice simple : il va montrer deux images aux participants et leur demander laquelle ils préfèrent. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Les participants devront se lever et se rendre à droite ou à gauche de la pièce, en fonction de leur choix. Par exemple, s'ils préfèrent le bleu, ils se dirigent vers le côté droit de la pièce ; s'ils préfèrent le vert, ils se dirigent vers le côté gauche. L'exercice peut se faire en 10 tours maximum, avec des sujets simples, par exemple : "Préférez-vous... ?"

- Lion ou tigre ?
- Chat ou chien ?
- Sucré ou salé ?
- Printemps ou automne ?
- Guitare ou piano ?
- Football ou basket-ball ?
- Petit-déjeuner ou dîner ?
- Temps chaud ou froid ?
- Thé ou café ?

En fonction de la tranche d'âge, les sujets peuvent être différents, par exemple la musique, les films, les acteurs, etc. Si les participants aiment ce jeu et ont d'autres idées, ils peuvent poser d'autres questions.

EXERCICE #2

Une fois le premier exercice terminé, l'animateur d'activités demande aux participants ce qu'ils ont ressenti pendant l'exercice. Qu'est-ce qui les a poussés à choisir une option et pas une autre ? Certains mentionneront probablement qu'ils ont été influencés par les choix faits par d'autres personnes. S'ils ne le mentionnent pas, l'animateur peut poser les questions suivantes :

- Avez-vous hésité entre deux camps ? Qu'est-ce qui vous a décidé à choisir un côté et pas l'autre ?
- Avez-vous changé d'avis à un moment donné ?
- Vous êtes-vous retrouvé dans un groupe auquel vous n'apparteniez pas vraiment ?
- Êtes-vous allé d'un côté parce que votre ami y est allé aussi ?
- Avez-vous remarqué que la majorité a également influencé votre choix ?
- Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez voté avec la majorité ? Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez voté avec la minorité ?

EXERCICE #3

L'animateur d'activité montre une vidéo présentant l'expérience d'Asch (s'il n'y a pas de sous-titres, l'animateur d'activité doit expliquer ce qui se passe dans la vidéo pour que les participants la comprennent).

Si vous en avez la possibilité, essayez de reproduire l'expérience avec votre groupe. Pour ce faire, consultez la leçon 7 de notre Boîte à outils pour les enseignants.

L'animateur doit insister sur le fait que si une personne suit la majorité en décidant d'une réponse manifestement incorrecte, nous devons vraiment prendre au sérieux l'influence de la majorité. Le groupe doit être encouragé à avoir une discussion sur la vidéo, en laissant les membres du groupe partager leurs opinions et leurs sentiments à son sujet.

- Que pensez-vous des personnes de l'expérience qui ont suivi la majorité ?
- Pourquoi pensez-vous qu'ils ont fait ça ?
- Croyez-vous que vous feriez la même chose ?
- Pensez-vous qu'il serait difficile d'aller à l'encontre de la majorité et d'être le seul à choisir la bonne réponse ?
- Vous êtes-vous déjà trouvé dans une situation qui vous a rappelé cette expérience ?
- Quelles sont les autres situations dans lesquelles l'effet d'entraînement peut se produire ?

Dans le cadre de cette activité, il convient de souligner que l'effet d'entraînement découle :

- D'un désir d'avoir raison et de faire confiance à la majorité pour avoir raison,
- D'une peur de l'exclusion et un besoin de faire partie de la majorité.

L'animateur explique aux participants que l'effet de vague fait partie de la vie sociale et qu'ils y sont exposés tous les jours. Il est normal de suivre la majorité mais ils doivent tout de même faire attention car suivre la majorité peut conduire à faire des choses tout simplement incorrectes ou mauvaises, comme dans l'expérience d'Asch. Nous ne devrions pas non plus avoir peur de penser par nous-mêmes et d'exprimer nos opinions ou nos préférences.

Fin de l'activité

L'animateur peut demander aux participants de révéler quelque chose sur eux-mêmes qui n'est probablement pas vrai pour les autres ou qui représente une opinion impopulaire. Cette expérience de ne pas se conformer aux opinions de la majorité peut être très libératrice.

'LE BON VIEUX TEMPS'



OBJECTIF : Sensibiliser à la rétrospection rose.



DURÉE : 30-45 minutes



TYPE: Activité de groupe



SOURCE : Bouko, C., Rieger D., Carton J., Naderer B. PRECOBIAS Project. (2021). *Cluster Four Session Three Text Two: Rosy Retrospection*. Online MOOC



GROUPE D'ÂGE : 14+



NOMBRE DE PARTICIPANTS : 6-20 (les participants doivent se mettre par deux ; si le nombre de participants est impair, il peut y avoir un groupe de trois)



MATÉRIEL NÉCESSAIRE : Bouko, C., Rieger D., Carton J., Naderer B. MOOC PRECOBIAS. (2021).



AUTRES COMMENTAIRES : Cette activité peut également être utilisée pour soutenir la pensée positive.



DESCRIPTION

EXERCICE #1

L'animateur présente l'activité au groupe : "Aujourd'hui, nous allons parler du passé, à la fois du passé récent et du passé lointain. Je vais vous demander de penser à un souvenir vraiment heureux de votre passé : par exemple, un voyage de vacances amusant, un moment de votre vie où vous vous êtes senti heureux, un événement ou une expérience mémorable".

Les participants devront réfléchir à un souvenir heureux spécifique et à ses détails. Après un moment de réflexion, les participants peuvent se mettre par deux (ou par groupes de trois, si le nombre de personnes est impair) et partager leur sou-

venir entre eux. Après avoir terminé, chaque paire ou groupe peut tirer d'un chapeau des questions aléatoires écrites sur des bouts de papier et en discuter ensemble. Les questions peuvent être les suivantes :

- En quoi étiez-vous différent à l'époque par rapport à aujourd'hui ?
- Quel conseil votre "moi passé" donnerait-il à votre "moi présent" ?
- Comparez le présent avec ce souvenir heureux. Que ressentez-vous en les comparant ?
- "C'était le bon vieux temps" - que pensez-vous de cette phrase ?
- Lorsque vous avez parlé de ce souvenir en binôme, avez-vous évoqué des détails négatifs ? Pourquoi, pourquoi pas ? Pouvez-vous vous souvenir de détails négatifs concernant ce souvenir ? Pouvez-vous les partager ?
- Quelle est votre partie préférée de ce souvenir ?
- Quelle est la partie de ce souvenir que vous préférez le moins ?
- Comment faites-vous face à ces vagues de sentiments ?

Le but de ces questions est d'amener les participants à se demander s'ils croient que leurs souvenirs font partie du "bon vieux temps", ce qui implique que le passé était meilleur que le présent. Les participants se rendront également compte qu'ils ont tendance à bloquer les sentiments négatifs qu'ils ont pu éprouver en vivant cette expérience. Il convient ici de souligner qu'il est tout à fait normal que leur bonheur vacille, parfois nous sommes bien et parfois un peu moins bien. Nous devrions essayer d'apprendre à être plus résilients. L'animateur doit se promener et encourager, motiver les participants timides à s'exprimer, mais sans leur mettre la pression.

EXERCICE #2

L'animateur de l'activité demande d'abord aux participants ce qu'ils ont appris et comment ils ont ressenti les questions qu'ils se sont posées pendant l'activité. Pendant la discussion de groupe, l'animateur d'activité peut mentionner ce qui suit : "Lorsque vous avez parlé pour la première fois à votre partenaire de votre souvenir heureux, il est fort probable que vous n'avez pas mentionné de détails négatifs". L'animateur explique ensuite le phénomène de rétrospection rose, sa fonction et son effet. Les participants doivent se rappeler que nous avons tendance à nous souvenir des événements passés de manière plus positive que la manière dont nous les avons vécus à l'époque. Ce qui donne l'impression que le passé était meilleur qu'il ne l'était en réalité.

Demandez aux participants de réfléchir aux questions suivantes :

- Le "bon vieux temps" était-il vraiment meilleur que le présent ou est-ce une simple rétrospection qui me trompe ?
- Dans quelle mesure les autres personnes influencent-elles ma bonne humeur ?
- Dans quelle mesure suis-je maître de mon propre bien-être ?

Fin de l'activité

Imaginons que nous nous trouvions cinq ans dans le futur. Demandez aux participants de dire quelques mots sur leur présent et de souligner quelques bons souvenirs qui deviendront des "souvenirs nostalgiques" dans le futur.

'TU T'ES ENDORMI ?'


OBJECTIF :

Sensibiliser à l'effet d'assoupissement.


DURÉE :

70 minutes


TYPE :

Activité de groupe


MATÉRIEL

NÉCESSAIRE : Fil épais et de couleur vive, ciseaux, pinces, papier/poste , stylos/marqueurs.


GROUPE D'ÂGE :

15-25


NOMBRE DE
PARTICIPANTS :

8-10


SOURCE :

Foos, A. E., Keeling, K., & Keeling, D. (2015). <https://core.ac.uk/download/pdf/83956517.pdf>
 Foodnavigator-usa.com. (2015). <https://www.foodnavigator-usa.com/Article/2015/09/08/Judge-approves-3.99m-deal-in-Kashi-GMO-false-advertising-lawsuit>
 Miller, A. (2016, 25 janvier). <https://sustainablefoodtrust.org/articles/eat-the-week-seaweed-farming/>
 Bouko, C., Rieger D., Carton J., Naderer B. MOOC PRECOBIAS. (2021).
 TopThink. (8 janvier 2020). <https://www.youtube.com/watch?v=rPcrvRuEv9k>



DESCRIPTION

EXERCICE #1

L'animateur prépare à l'avance quelques longues ficelles. Au bout de chaque ficelle est attaché un morceau de papier. Le texte sur le bout de papier peut être, par exemple, le suivant :

- "L'efficacité de cette crème a été prouvée par 95% des femmes qui ont été rémunérées pour participer aux tests".
- "Le coca light peut vous aider à perdre du poids".

Certains participants prennent une ficelle (une par participant), en attachent une partie à un endroit précis de la pièce, puis se déplacent en attachant différentes parties de la ficelle à différents endroits de la pièce. A la fin, les participants se retrouvent au milieu, en tenant les extrémités de leurs ficelles (auxquelles est attaché un texte). Les participants lisent les déclarations à voix haute. Chacun doit deviner les déclarations des autres participants (ficelles). D'après eux, d'où viennent les déclarations ? Quelle est la source d'une ficelle ? L'animateur doit s'assurer que les ficelles sont suffisamment longues et que, comme les participants ont créé une sorte de filet, il devrait être difficile de voir d'où vient chaque ficelle.

Ensuite, les participants sont invités à échanger leurs cordes et à suivre la corde qu'ils ont reçue jusqu'à son origine - tout en faisant cela, les participants nettoient également la pièce remplie de cordes.

Fin de l'activité

L'animateur d'activité décrit les caractéristiques de l'effet d'assoupissement et pose les questions suivantes aux participants :

- Quelle est la zone qui, selon vous, est la plus dominée par l'effet dormant ? (médias sociaux, télévision, publicités)
- Pouvez-vous vous souvenir d'un slogan ou d'un produit qui pourrait avoir un impact similaire sur vous ?
- Comment pouvez-vous être plus conscient de l'effet d'assoupissement ? (être conscient de ce sujet, prendre des décisions conscientes, rechercher des sources, chercher des points de vue différents)
- Que pouvons-nous faire pour réduire l'impact de l'effet d'assoupissement dans notre société ? (sensibiliser, apprendre à lire entre les lignes, en savoir plus sur les étiquettes des produits, ne pas croire tout ce qui vient des médias)

Autres boîtes à outils et ressources

Nous avons composé une liste d'autres boîtes à outils utiles sur ce sujet. Elles contiennent des activités qui peuvent être pratiquées avec des jeunes qui peuvent être vulnérables à la radicalisation et d'autres méthodes efficaces pour faire face à ces situations.

Welcome to Social Work Toolkit | Social Work Toolkit. (n.d.). Retrieved March 21, 2021, from <https://www.socialworktoolkit.com/>

Digital Guide - How to prevent radicalization. (n.d.). SALTO-YOUTH. Retrieved March 21, 2021, from <https://www.salto-youth.net/tools/toolbox/tool/digital-guide-how-to-prevent-radicalization.2491/>

Hammersmith and Fulham. Advice to Parents and Carers Keeping Children and Young People Safe from Radicalisation and Extremism. (n.d.). https://www.lbhf.gov.uk/sites/default/files/section_attachments/advice_to_parents_and_carers_-_lbhf.pdf

Camden Safeguarding Children Board. (2019, September 29). Keeping Children and Young People Safe from Radicalisation and Extremism: Advice for Parents and Carers. <https://www.camden.gov.uk/documents/20142/1195356/Keeping+young+people+safe.pdf/057fc676-ebe1-083d-0b66-067a3a200260>

Liaisons: A toolkit for preventing violent extremism through youth information. (n.d.). Liaisons. Retrieved March 21, 2021, from <https://www.praeventionstag.de/nano.cms/daily-prevention-news/details/2926>

Living Library. (n.d.). Living Library. Retrieved March 21, 2021, from <https://www.coe.int/en/web/youth/living-library>

Paterson, K. (2009). *Desperately Seeking Solutions: Helping students build problem-solving skills to meet life's challenges* (Illustrated ed.). Pembroke Publishers.

Russell, D. (2014). Learning, Problem Solving, and Mindtools: Essays in Honor of David H. Jonassen. *Interdisciplinary Journal of Problem-Based Learning*, 8(1), 1. <https://doi.org/10.7771/1541-5015.1492>

Tool Kit on Youth Work against Violent Radicalisation and Extremism. (n.d.) SALTO-YOUTH. Retrieved March 21, 2021, from <https://www.salto-youth.net/about/regionalcooperation/current/againstviolentradicalisation/toolkit/>

Skills Café. (n.d.). Be a Bias Detective. Retrieved 30 March 2021, from <https://skills.cafe/boardgames/bias-detective.html>

Social Work Toolkit. (n.d.). Macmillan Social Work Toolkit. Retrieved March 21,

2021, from <https://www.socialworktoolkit.com/ethics-values-and-diversity/diversity-and-equality>

Social & Emotional Learning Curriculum | Mindfulness-Based, Trauma Informed. (n.d.). Empowering Education. Retrieved March 21, 2021, from <https://empoweringeducation.org/>

Chilcoat, J. (2021). Fair Isn't Always Equal: The Band Aid Lesson. The Heritage Institute. <https://www.hol.edu/uploads/essays/Fair-Isnt-Always-Equal-59821ca0e2e81.pdf>

Bibliographie

Becker, A. B., & Bode, L. (2018), *Satire as a source for learning? The differential impact of news versus satire exposure on net neutrality knowledge gain*, *Information, Communication & Society*, 21(4), 612-625.

Bieg, S., & Dresel, M. (2018), *Social Psychology of Education*, 21, 805-825.

Borgesius, F. J. Z., Trilling, D., Möller, J., Bodó, B., Vreese, C. H. de, & Helberger, N. (2016), *Should we worry about filter bubbles?*, *Internet Policy Review*.

Bouko, C., Rieger D., Carton J., Naderer B. PRECOBIAS Project (2021), *Cognitive biases in the radicalization process*, Online MOOC, www.precobias.eu

Centre for Justice & Reconciliation. (n.d.). *Restorative Justice*. Retrieved 30 March 2021, from <http://restorativejustice.org/#sthash.xNqVxwxA.dpbs>

Chilcoat, J. (2021), *Fair Isn't Always Equal: The Band Aid Lesson*, The Heritage Institute. Retrieved March 21, 2021, from <https://www.hol.edu/uploads/essays/Fair-Isnt-Always-Equal-59821ca0e2e81.pdf>

Effectiviology (n.d.), *The Humor Effect: On the Benefits of Humor and How to Use it Effectively*, Retrieved October 24, 2020, from <https://effectiviology.com/humor-effect/>

Eisend, M. (2011), *How Humor in Advertising Works: A Meta-Analytic Test of Alternative Models*, Springer Science + Business Media.

Empowering Education. (2021, 9 February), *Social & Emotional Learning Curriculum | Mindfulness-Based, Trauma Informed*. Retrieved March 21, 2021, from <https://empoweringeducation.org/>

Evans, J. S. B. T. (2016), *Reasoning, Biases and Dual Processes: The Lasting Impact of Wason (1960)*, *Quarterly Journal of Experimental Psychology*, 69(10), 2076–2092.

Flaxman, S., Goel, S., & Rao, J. M. (2016), *Filter Bubbles, Echo Chambers, and Online News Consumption*, *Public Opinion Quarterly*, 80(S1), 298–320.

Foos, A. E., Keeling, K., & Keeling, D. (2015), *Redressing the Sleeper Effect : Evidence for the Favorable Persuasive Impact of Discounting Information Over Time in a Contemporary Advertising Context*, *Journal of Advertising*, 45(1), 1925. Retrieved March 21, 2021, from <https://core.ac.uk/download/pdf/83956517.pdf>

Gombos, P. (2014b, June 26), *Ítélet: Published with reusable license by Péter Gombos. Ítélet: Published with Reusable License by Péter Gombos.* <https://prezi.com/>

ati1her-nreb/itelet/

Green, M., & Roberson, R. (2017, May 10). QUIZ: How Good Are You At Detecting Bias? (with Lesson Plan), KQED. Retrieved March 21, 2021, from <https://www.kqed.org/lowdown/26829/quiz-how-good-are-you-at-detecting-bias-with-lesson-plan>

Hofstede, G. (2011). Dimensionalizing cultures: The Hofstede model in context, *Online readings in psychology and culture*, 2(1), 2307-0919.

Huge. M. Glynn. C. J. (2010), *Hostile Media and the Campaign Trail: Perceived Media Bias in the Race for Governor*, *Journal of Communication*, 60(1), 165-181.

Learning For Justice. (2014), *Toolkit for Restoring Justice*, *Teaching Tolerance Magazine*, 47. Retrieved March 21, 2021, from <https://www.learningforjustice.org/magazine/summer-2014/toolkit-for-restoring-justice>

Liu, Z. (2019), *The Hostile Media Effect and Its Potential Consequences: Examining the Influence of Presumed Influence of International Media Coverage*.

Lord, C. G., Ross, L., & Lepper, M. R. (1979), *Biased assimilation and attitude polarization: The effects of prior theories on subsequently considered evidence*, *Journal of Personality and Social Psychology*, 37(11), 2098–2109. Retrieved March 21, 2021, from <https://doi.org/10.1037/0022-3514.37.11.2098>

Moghaddam, F. M. (2005), *The Staircase to Terrorism: A Psychological Exploration*, *American Psychologist*, 60(2), 161–169. in: Bouco, C., Rieger D., Carton J., Naderer B. (2021), *Cognitive biases in the radicalization process, Cluster Two Session One Text one: Risk factors for radicalisation*.

Nickerson, R. S. (1998), *Confirmation Bias: A Ubiquitous Phenomenon in Many Guises*, *Review of General Psychology*, 2(2), 175–220. (p. 175).

O'Brien, B. (2009), *Prime suspect: An examination of factors that aggravate and counteract confirmation bias in criminal investigations*, *Psychology, Public Policy, and Law*, 15(4), 315–334. (page 316).

Pariser, E. (2011), *The Filter Bubble: What The Internet Is Hiding From You*, Penguin UK.

Perloff, R. M. (2015), *A Three-Decade Retrospective on the Hostile Media Effect*, *Mass Communication and Society*, 18(6), 701-729. Retrieved March 21, 2021, from <https://doi.org/10.1080/15205436.2015.1051234>

Planting, B. M., Lorentzen, B. N., Lorentzen, B. N., & Planting, B. M. (2020), *Unjudge someone*, *The Human Library Organization*. Retrieved March 21, 2021, from <https://humanlibrary.org/>

Purski J. (2019), *Radicalisation*, International Institute of Civil Society.

Ranstorp, M., RAN ISSUE PAPER: *The Root Causes of Violent Extremism*, Radicalisation Awareness Network, 4 January 2016. Retrieved March 21, 2021, from https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/default/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/ran-papers/docs/issue_paper_root-causes_jan2016_en.pdf

Richard M. Perloff (2015), *A Three-Decade Retrospective on the Hostile Media Effect*, *Mass Communication and Society*, 18:6, 701-729, DOI: 10.1080/15205436.2015.1051234. Retrieved March 21, 2021, from <https://doi.org/10.1080/15205436.2015.1051234>

Rozsas, E. (2010), K.A.M.A.SZ. *Kaosz Agresszio Massag Autonomia Szabadsag, Laborc Utcai Altalanos Iskola*. Retrieved March 21, 2021, from <http://www.erkolcstant-tanitok.hu/wp-content/uploads/2016/02/kamasz.pdf> (p. 51)

Rudas János (1990), *Delfi örökösei*, Gondolat, Budapest 290.o.

Sarma K. M. (2018), RAN ISSUE PAPER *Multi-agency working and preventing violent extremism I*, Radicalisation Awareness Network. Retrieved March 21, 2021, from https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/ran-papers/docs/multi-agency-working-preventing-violent-extremism-042018_en.pdf

Skills Café. (n.d.). *Be a Bias Detective*. Retrieved 30 March 2021, from <https://skills.cafe/boardgames/bias-detective.html>

Suzuku, H., & Heath, L. (2014), *Humor*, 27(1), 87-101.

Team Building Exercises – Problem Solving: Fun Ways to Turn Problems Into Opportunities (n.d.), Mind Tools. Retrieved March 21, 2021, from <https://www.mindtools.com/pages/article/team-building-problem-solving.htm>

The Bandwagon Effect Is Why People Fall for Trends (n.d.), Verywell Mind. Retrieved March 21, 2021, from <https://www.verywellmind.com/what-is-the-bandwagon-effect-2795895>

The European Youth Information and Counselling Agency (ERYICA), (2018), *Liaisons: A toolkit for preventing violent extremism through youth information*, German Prevention Congress. Retrieved March 21, 2021, from <https://www.praeventionstag.de/nano.cms/daily-prevention-news/details/2926>

Toolkit for Restoring Justice (n.d.), Learning for Justice, Issue 47, Summer 2014. Retrieved March 21, 2021, from <https://www.learningforjustice.org/magazine/summer-2014/toolkit-for-restoring-justice>

Van Eerten, J-J., Doosje, B., Konijn, E., De Graaf, B., & De Goede, M. (2017), *Develop-*

ing a Social Media Response to Radicalization. The Role of Counter-Narratives in Prevention of Radicalization and De-Radicalization, Amsterdam: WODC.

Young H., Holsappel J., Rooze M., de Wolf A., Russel J., Hasan U., (2014), TerRa Toolkit. Community Approach to Radicalisation, Retrieved March 21, 2021, from <https://terratoolkit.eu/>

Zhennan, L. (2019), The Hostile Media Effect and Its Potential Consequences : Examining the Influence of Presumed Influence of International Media Coverage (Thesis), University of South Florida. Retrieved March 21, 2021, from <https://scholarcommons.usf.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=9251&context=etd>

*Özdoğan, A.A., & McMorris, R. F. (2013), Humorous Cartoons in College Textbooks: Students Perceptions and Learning, *Humor*, 26(1), 135-154.*

Comment aider à prévenir la radicalisation des jeunes en leur faisant prendre conscience de leurs biais cognitifs ?

Boîte à outils pour les travailleurs sociaux, les aides à la jeunesse et les professionnels de la santé mentale

Le soutien de la Commission européenne à la production de ce document ne constitue pas une approbation de son contenu, qui ne reflète que les opinions des auteurs, et la Commission ne peut être tenue responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qu'il contient.

Project: ISFP-2018-AG-CT-CSEP



Financé par
l'Union européenne



**Prevention of Youth
Radicalisation Through
Self-Awareness
on Cognitive Biases**

(PRECOTBIAS)